Le Drame des Aubiers

POLICE et MYSTÈRE

Volume Complet 65 c.

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

PHOTO STUDIO PIAZ

Le drame des Aubiers

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS

CHAPITRE PREMIER

— Le - ca-po-ral - joue - du - pis-ton...

La voix du petit Gérard s'élevait, claire, épelant les syllabes de la phrase imprimée sur son alphabet et que son index gracile soulignait. Penchée vers son fils, Annie Vermont surveillait la lecture tout en tricotant des bas de laine destinés aux pauvres du village voisin.

A une table voisine, Eveline, la fille aînée de Mme Vermont, faisait un devoir d'arithmétique, ce qui semblait peu la captiver; aussi, profitant de ce que l'attention de sa mère se concentrait sur son petit frère, bâillait-elle consciencieusement aux corneilles.

Comme il aurait fait meilleur courir par les allées du parc que l'automne jonchait de feuilles mortes aux reflets dorés, plutôt que d'être là, enfermée dans cette pièce, à tracer des chiffres!...

La voix maternelle, en retentissant brusquement, fit sursauter la fillette, la rappelant à son devoir.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. et M. No 264.

— Eh bien, Eveline, c'est ainsi que tu fais ton problème? Penses-tu en découvrir la solution en regardant voler les mouches?...

— Non, maman, je réfléchissais, protesta la coupable sans grande assurance.

— Je veux bien te croire mais n'en suis nullement convaincue. Allons, dépêche-toi... Gérard aura bientôt fini sa leçon de lecture et vous pourrez alors prendre votre récréation!

La voix de Mme Vermont se faisait grondeuse mais au fond, on sentait qu'elle manquait de conviction. Elle comprenait parfaitement les pensées qui, à cette heure, traversaient l'esprit d'Eveline et déplorait d'être obligée de la tenir claustrée ainsi que son petit frère, tandis qu'il faisait si bon dehors.

Seulement, voilà, elle s'était constituée l'institutrice de ses enfants, voulant les débrouiller elle-même avant de les envoyer en pension et, en femme raisonnable qu'elle était, elle prenait son rôle au sérieux, n'étant point de celles qui transigent avec une obligation importante.

Déjà, Eveline courbait sa tête blonde vers le cahier ouvert devant elle; Gérard attaquait une nouvelle phrase et il n'y eut plus que sa voix enfantine pour troubler le grand silence.

Parfois, une bûche pétillait dans l'âtre où l'on avait allumé le premier feu de l'année et des gerbes d'étincelles fusaient, exécutant de fantastiques dessins, presqu'aussitôt anéantis qu'esquissés.

A la dérobée, les enfants coulaient un regard vers ce foyer où se passaient de si jolies choses et la maman qui continuait à tricoter feignait de ne rien remarquer.

Annie Vermont pouvait avoir vingt-huit ans. De taille moyenne, mince, très élégante, elle avait une distinction native, une grâce exquise que soulignait encore une certaine réserve dénuée de froideur.

Les cheveux blonds ondaient légèrement. Le front pur dominait des sourcils un peu plus foncés que la chevelure; les yeux bleus, largement fendus en amande et pourvus de cils presque noirs, éclairaient un visage rond, plus grave que rieur.

Certes, Mme Vermont était infiniment jolie, mais ce qui surprenait chez elle, c'était une grande expression de mélancolie qui la quittait rarement.

Pourtant, elle eût dû se déclarer comblée : ses enfants, Eveline, huit ans, et Gérard, un petit brun de six ans, étant beaux, affectueux et doués d'une santé parfaite.

Quatre années auparavant, tous trois étaient venus s'installer au château des Aubiers, vaste propriété située à vingt kilomètres de Bergerac, dans ce pays de plaines ondulées qui s'étend entre la Dordogne et la Garonne.

L'acquisition du domaine s'était faite par l'intermédiaire d'un notaire, car nul dans la contrée ne connaissait la famille Vermont. Mais tout de suite, celle-ci avait été sympathique à tous. La maman était si jolie, si jeune, les enfants si charmants...

Mme Vermont, que l'on disait veuve d'un industriel, semblait riche, car un personnel assez nombreux, cinq domestiques dont trois femmes, cuisinière et caméristes, avait été engagé. De plus, la nouvelle châtelaine avait toujours la main ouverte pour une aumône.

Au début, dans ce pays où tout le monde se connaît, l'arrivée de ces étrangers avait fourni de nombreux sujets de conversation. On s'étonnait bien quelque peu qu'une jeune femme comme Mme Vermont, une Parisienne élégante et distinguée, fût venue s'enterrer à son âge en ce grand manoir des Aubiers dont elle ne sortait que rarement.

Mais très vite, les nouveaux venus avaient été adoptés et maintenant la sympathie générale leur était acquise.

Les Aubiers étaient une grande construction rectangulaire que de grosses tours flanquaient aux quatre angles, aux murs fort épais.

Au XIIIe, XIVe et XVe siècles, c'avait été une forteresse féodale dont les rudes seigneurs, batailleurs, étaient redoutés dans toute la Gascogne. Mais Henri IV, qui avait eu maille à partir avec eux à plusieurs reprises, avait fait raser les remparts, combler les fossés. A présent, la forteresse démantelée n'était

plus qu'une résidence en assez mauvais état qu'entourait un grand parc clos de murailles et de haies.

A l'entour, se développaient d'immenses landes stériles où paissaient de rares troupeaux de moutons appartenant aux pauvres fermes dispersées dans la campagne.

Un village d'une centaine de feux, Soriac, cachait ses maisons à quatre kilomètres du château, dans un repli de terrain.

Un ronflement de moteur retentissant du côté de la grande cour sur laquelle ouvraient les fenêtres de la salle d'étude, vint arracher Mme Vermont à l'espèce d'engourdissement qui, sans qu'elle y prît garde, s'était emparé d'elle.

C'était chose rare qu'une visite aux Aubiers; aussi, tandis que sa sœur tournait vivement la tête vers la croisée, Gérard, abandonnant son livre de lecture, s'élança-t-il vers celle-ci dont il souleva l'un des rideaux. Presqu'aussitôt, un cri de joie lui échappa :

— M. Marcel!... C'est M. Marcel! clama-t-il en battant des mains.

Malgré elle, Mme Vermont eut un sourire qui illumina son joli visage. De toute évidence, l'annonce de cette visite lui causait un plaisir égal à celui ressenti par les enfants.

Mais on heurtait à la porte et Julienne, une femme de chambre de vingt ans, au teint ambré, aux yeux de braise, au savoureux accent méridional, se montra sur le seuil :

— Madame, c'est M. Marcel Ancelin qui vient d'arriver et qui demande si madame peut le recevoir?

— Mais certainement!

— Dois-je le faire entrer au grand salon?

— Non, le chauffage central n'est pas encore allumé. Priez M. Ancelin de venir jusqu'ici. Nous y serons beaucoup mieux.

Prestement, la femme de chambre s'éclipsa tandis qu'Annie vérifiait d'un furtif coup d'œil dans une glace voisine, l'ordonnance de sa chevelure, de sa toilette.

Presqu'aussitôt, elle eut conscience de ce mouve-

ment de coquetterie et en rougit ainsi qu'une pensionnaire prise en faute.

— M. Marcel a dû m'apporter mon auto! disait cependant Gérard qui trépignait d'impatience. Il me l'avait promise la dernière fois...

— Tu verras bien! coupa sa sœur qui suçait le bout de son porte-plume.

— Je veux aller au-devant de lui!

— Gérard, fais-moi le plaisir de rester tranquille! intervint Mme Vermont. Tu sais ce que je t'ai dit : je ne veux pas que tu ennuies M. Ancelin par tes constantes demandes de joujoux!...

— Maman, c'est lui qui, toujours...

— C'est vrai, maman, Gérard a raison! appuyait Eveline.

— Vous êtes des enfants fort désagréables! Si vous continuez, je finirai par me fâcher, énonça Annie Vermont avec une sévérité plus affectée que réelle!

La porte en s'ouvrant l'empêcha de poursuivre. Le visiteur entrait d'un pas rapide.

Marcel Ancelin était un jeune homme de trente-quatre ans. De taille moyenne, il paraissait grand, étant resté svelte. Avec son visage ouvert, légèrement halé par le grand air, ses cheveux châtains rejetés en arrière, ses yeux noirs lumineux, sa bouche rouge meublée de dents saines et blanches, il était ce qu'on est convenu d'appeler un joli garçon.

Sa mise était simple mais confortable, celle d'un automobiliste qui descend de voiture.

D'un regard sympathique, il enveloppa le groupe qui s'offrait à sa vue et son sourire s'accentua. Mais déjà, Gérard courait à lui.

— Bonjour, Marcel!... Tu as ma voiture? interrogeait l'enfant en s'accrochant au jeune homme qui se courbait pour l'enlever dans ses bras.

— Mais certainement! Je n'aurais eu garde d'oublier!

— Gérard, tu seras puni! D'abord, parce que je veux que tu dises « monsieur Marcel » et que je t'ai défendu de réclamer...

— Chère madame, ne le grondez pas... J'en serais

navré... protesta Ancelin en venant serrer la main que lui tendait la jolie veuve.

— Tout de même, je trouve qu'il exagère.

— Pas moi... Je suis si heureux qu'il me réserve un tel accueil.. Tiens, futur chauffeur, voilà la conduite intérieure promise... J'espère qu'elle te plaira.

— Pour sûr... Regarde, Eveline, elle est rouge avec des roues noires et puis des pneus blancs!... cria Gérard, enthousiasmé.

Mais Eveline ne répondit point. Présentement, elle était fort occupée à développer un paquet de Marcel Ancelin venait de lui glisser. Elle en tira une boîte de couleurs et, de joie, son visage s'empourpra.

— Oh!! merci, monsieur Marcel!... J'en avais justement envie...

— Vous voyez comme cela tombe bien! repartit allègrement Ancelin en caressant la joue ronde de la fillette.

— Cher monsieur, vous n'êtes pas raisonnable! Vous gâtez trop ces enfants.

— Laissez-moi faire, madame! Leur joie me fait plaisir... riposta-t-il en venant prendre place sur le siège que Mme Vermont lui indiquait près d'elle.

Eveline et Gérard, réfugiés à l'autre extrémité de la pièce, jouaient déjà avec leurs cadeaux, sur une grande table de chêne datant de la Renaissance. Les politesses échangées, la conversation s'amorçait; Marcel Ancelin, un enfant du pays, était venu s'établir à Bergerac comme architecte, après avoir fait d'excellentes études aux Beaux-Arts à Paris. Très vite, il avait réussi à se constituer une importante clientèle parmi laquelle Mme Vermont figurait en bonne place.

En effet, sur la recommandation de son notaire, la jeune femme lui avait confié la restauration des Aubiers et c'était là un travail de longue haleine. Déjà, une équipe d'une vingtaine d'ouvriers travaillait à remettre en état les salles donnant sur la façade postérieure du château et c'est afin de surveiller leur besogne que M. Ancelin venait aux Aubiers trois ou quatre fois la semaine.

On a vu comment il y était accueilli.

Peu à peu, une charmante intimité s'établissait entre lui et Mme Vermont qui, sans y prendre garde, se départait de sa froideur du début.

En causant, on se découvrait des goûts communs, d'identiques conceptions de la vie, si bien qu'à présent, sans qu'elle se l'avouât, Annie attendait Marcel avec la même impatience que ses enfants.

— Je voudrais vous montrer la galerie du premier étage, cher monsieur! disait-elle. De nouvelles lézardes se sont produites dans le plafond et je crois qu'il serait grand temps d'aviser...

— Certainement, d'autant que ce plafond peint est fort beau!

— J'aurais voulu pouvoir attendre encore un peu, remettre cette réparation à l'an prochain, car tous ces travaux coûtent bien cher! Mais il y a une telle urgence...

— Allons voir, madame... Vous savez que je ferai pour le mieux...

— Oh! j'en suis convaincue! répliqua vivement Mme Vermont. Mais réchauffez-vous tout d'abord... Il doit faire très frais dehors... Vous voyez, j'ai fait allumer du feu.

— N'en croyez rien. On est mieux dehors que dans les maisons.

— Vraiment?

— Absolument... Regardez ce beau soleil qui brille et qui dore d'extraordinaire manière les frondaisons du parc! continuait Ancelin, à demi tourné vers la fenêtre. Vous pouvez sans crainte laisser les enfants y jouer... Ils n'auront pas froid d'autant qu'il courront!

— Oh! oui, maman, on courra! s'exclama Eveline qui, s'étant approchée, avait tout entendu. Nous ferons une partie de volant avec Gérard... Je voudrais étrenner ma raquette que M. Ancelin m'a apportée mardi dernier.

La mère eut un sourire heureux et, caressant la tête blonde qui se levait vers elle :

— Eh bien soit, allez; Mais j'y songe, se ravisa-t-elle, as-tu terminé ton problème?

— Oui, maman!!

— Et la solution est juste?

— Je crois... répondit Eveline qui, au fond, n'en était rien moins que sûre.

— Nous verrons cela ce soir, trancha Mme Vermont, se contentant de cet à-peu près! Allons, filez, soyez sages... Pour nous, cher monsieur, nous irons voir la galerie en question quand vous voudrez.

— Je suis à vos ordres, chère madame.

Les enfants s'étaient éclipsés. Par un couloir dallé et un grand escalier de pierre pourvu d'une magnifique rampe en fer forgé, Annie et Marcel Ancelin gagnèrent le premier étage. Maintenant, on percevait distinctement le bruit que faisaient les maçons travaillant sur la façade postérieure. Même une voix assez chaude, bien timbrée s'éleva, détaillant avec complaisance le refrain d'une chanson d'amour.

— Tu es si jolie... Que lorsque je te vis... Pour la première fois...

Malgré elle, Anne Vermont s'était arrêtée, écoutant le chanteur, cependant qu'une expression rêveuse envahissait son visage.

Marcel Ancelin qui l'observait à la dérobée d'un regard ardent quoique infiniment respectueux, n'avait garde de la déranger.

— Excusez-moi, cher monsieur, j'écoutais cet ouvrier... Il chante parfois de fort jolies choses, fit-elle en se ressaisissant.

— En effet... et la voix est juste!... Seulement, pendant ce temps, la besogne n'avance guère, je le parierais... répliqua Marcel avec un sourire.

— Oh! vous ne le gronderez pas, j'espère?

— Comment le pourrais-je puisque vous prenez sa défense?

Cette fois, ce fut presque un regard apeuré que Mme Vermont jeta vers son compagnon. Sa physionomie se figea et ce fut d'un ton sec qu'elle proposa en poussant une porte à double vanteaux :

— Venez examiner la galerie, je vous prie.

Durant les minutes qui suivirent et tandis qu'ils arpentaient la vaste salle qu'éclairaient six fenêtres, les jeunes gens n'échangèrent que les paroles strictement nécessaires. Marcel indiquait les travaux à effec-

tuer, formulait des chiffres, prenaient des notes sur son carnet.

Annie écoutait, silencieuse, se contentant d'approuver d'un mot, d'un signe de tête.

Enfin, comme onze heures sonnaient, ils redescendirent au rez-de-chaussée. On n'entendait plus les voix des maçons partis pour Soriac où ils se rendaient à bicyclette afin de déjeuner.

Cette fois, Mme Vermont introduisit son compagnon dans un charmant et confortable boudoir voisin de la salle à manger. Elle semblait avoir recouvré sa cordialité du début et ce fut très aimablement qu'elle proféra :

— J'espère que vous nous ferez l'amitié de déjeuner ici?

— C'est que, chère madame, j'ai beaucoup à faire! rétorqua Ancelin que l'attitude de la jolie veuve avait quelque peu déconcerté. Il faut que je sois à deux heures à l'usine Briquemont, de l'autre côté de Bergerac.

— Vous partirez aussitôt après le repas... Il faut bien que vous déjeuniez quelque part!

— Sans doute, mais...

Il ne se rendait pas et c'était à son tour de témoigner une froideur qui, de toute évidence, désolait Mme Vermont. Aussi insista-t-elle :

— Vous n'aurez qu'à donner un coup de téléphone à votre vieille gouvernante afin de l'avertir que vous déjeunez ici... Voyons, vous n'allez point refuser? D'ordinaire, vous acceptez si bien que c'est presque devenu une habitude!

— Justement, madame, je craindrais d'abuser!

— Ce n'est pas gentil de proférer de pareils propos. Vous savez bien que tous ici nous sommes heureux de vos visites...

— Madame, vous me comblez... fit-il, s'inclinant avec quelque raideur. Mais je vous certifie qu'aujourd'hui...

— Devrais-je donc vous supplier?... riposta-t-elle, s'efforçant de sourire afin de cacher son évidente déception. Les enfants comptent sur vous et se montreraient désolés...

Elle se rapprochait dans le grand désir qu'elle avait de le retenir. Si bien que s'enhardissant, il finit par demander à mi-voix :

— Eux seuls seraient contents?...

— Mais moi aussi!... répondit-elle en rougissant légèrement. Vous le savez bien! Et si vous partagiez nos sentiments...

— Madame, madame, murmura-t-il, n'avez-vous donc point encore compris que, pour moi, les meilleures heures sont celles que je passe aux Aubiers? Seulement, j'avais cru tout à l'heure que vous trouviez mes visites trop fréquentes... que l'intimité qui s'établissait entre nous vous déplaisait.

Il hésitait, craignant de trop s'avancer tant le regard qu'elle fixait sur lui avait pris soudain de froideur. A la fin, il eut un grand geste comme pour balayer ses scrupules et, prenant une main que la jeune femme s'efforça mais en vain de dégager :

— Ecoutez-moi, madame, l'équivoque qui règne entre nous ne saurait se prolonger... Non, non, c'est impossible!... Il faut que je parle... Si je vous fâche, eh bien, je partirai pour ne plus revenir. J'irai cacher au loin ma déception, mon chagrin...

— Monsieur Marcel, je vous en prie!... implora-t-elle, infiniment troublée.

— Madame, je vous aime et cela depuis longtemps. Vous vous en êtes bien aperçue, du reste. Oui, je vous aime sincèrement, profondément... Votre grâce, votre charme m'ont entièrement conquis... J'ai fait un beau rêve, celui de devenir votre époux. Si vous consentiez...

Il se tut brusquement car une grande pâleur avait envahi le visage d'Annie Vermont qui, se dégageant enfin, s'éloigna de quelques pas, en proie à une agitation qu'elle ne pouvait plus dissimuler.

Surpris, Marcel la contemplait, n'ayant point prévu un tel accueil, une telle attitude.

Le cœur serré, il attendait, ne sachant plus que dire, que faire...

Un silence pénible qui dura quelques minutes s'était établi. Les yeux à terre, Annie Vermont croisait et décroisait ses doigts en un geste nerveux, in-

conscient. Un léger tremblement secouait ses épaules.

A la fin, elle parut prendre un parti et, se redressant, elle montra à Marcel un visage grave, douloureux, qu'il ne lui connaissait pas.

— Mon cher ami, articula-t-elle d'une voix sourde, j'aurais préféré que vous ne parliez point. Oui, je m'étais imaginée que cette situation pouvait se prolonger indéfiniment... C'était absurde, je viens de le comprendre.

— Annie!... murmura-t-il, éperdu, pardonnez-moi, mais je vous aime!

— J'en suis convaincue... Le secret de votre cœur n'en était plus un pour moi... Vous le voyez, j'avoue franchement...

— Alors, pourquoi semblez-vous me repousser?

— Parce qu'il est des choses que vous ignorez et qu'il faut que vous sachiez. Tenez, asseyez-vous là, en face de moi et causons... Pour vous, je vais lever le voile qui couvre mon passé. Ensuite, vous jugerez...

Impressionné, il s'assit sur le siège qu'elle lui indiquait. A demi-renversée dans un fauteuil, Annie Vermont songeait, ses mains tremblantes voilant son visage. Elle les abaissa lentement et sa voix se nuançait de tristesse quand elle reprit :

— Annie Vermont est mon nom de jeune fille... J'en ai un autre, mon nom de femme, qui vous est inconnu. Je m'appelle Mme Tavellier.

— Oui, je sais, vous êtes veuve... murmura l'architecte dont l'étonnement allait grandissant.

— Je le crois sans en être sûre... Je suis divorcée...

— Eh bien? fit-il, ne comprenant point.

— Ecoutez-moi, vous allez tout savoir. Lors de ma dix-huitième année, j'épousai M. Jean Tavellier, un riche industriel des environs de Paris, cela surtout pour complaire à mes parents qui, très âgés, s'effrayaient à la pensée de me laisser seule dans la vie. Je n'aimais pas mon mari... Mais n'aurais pas mieux demandé que de m'attacher sérieusement à lui... Nos premières années de mariage furent heureuses. Mon mari dont les affaires semblaient difficiles voyageait beaucoup, s'absentant durant des semaines. La chose

me paraissait fort naturelle en somme et je me consacrai à mes deux enfants.

« Un jour, la chose terrible éclata sur moi comme un coup de tonnerre. On vint arrêter M. Tavellier à notre domicile et j'appris que l'homme dont je portais le nom n'était qu'un bandit... chef d'un troupe de malfaiteurs redoutables, il s'était spécialisé dans les attaques à main armée dans les trains de luxe, dépouillant, revolver au poing, les infortunés voyageurs...

« Deux d'entre eux qui tentèrent de résister tombèrent sous ses coups...

— Ma pauvre amie!...

— Oui, plaignez-moi, car je crus devenir folle de honte, de désespoir! Jean Tavellier, traduit en Cour d'assises avec ses complices, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité et expédié à la Guyane, d'où il devait s'évader quelques mois après son arrivée.

« A l'époque, le bruit courut qu'il avait trouvé la mort au cours de cette tentative et nul n'entendit plus jamais parler de lui. Pour moi, folle de honte, je demandai le divorce et, l'ayant obtenu, je vins me cacher avec mes enfants en ce pays où nul ne nous connaissait...

« Voilà la femme que vous voulez épouser, Marcel! A présent, comprenez-vous que c'est impossible?...

La douloureuse confession s'achevait en un murmure à peine perceptible et, de nouveau, Annie voilait son visage de ses mains.

Une douce pression les écarta. Marcel Ancelin s'était agenouillé devant elle.

— Annie, ma pauvre Annie, comme vous avez dû souffrir!...

— Oh! certes! murmura-t-elle. Heureusement pour eux, mes parents étaient morts...

— Et c'est à cause de ce passé douloureux que vous refusez de devenir ma femme!... Vraiment, c'est puéril tout autant qu'inconcevable... Je vous aime, Annie, c'est moi que la destinée a choisi pour vous faire oublier vos malheurs et je m'en réjouis... La vie vous devait une revanche... Croyez-moi disposé à vous l'accorder... En l'union que je vous propose, vous trou-

verez le bonheur... Je serai un père pour vos enfants, car je vous aime, Annie, je vous aime!

— Mon ami...

— Et vous, ne m'aimez-vous point un peu? Votre cœur ne répond-il pas au mien? insistait-il, tendre et pressant.

— Mais si! murmura-t-elle avec un sourire d'une mélancolie infinie et c'est pour cela que je n'ai pas eu le courage de vous écarter de mon chemin... Je n'ai pas su prévoir ce qui arrive aujourd'hui!

— Comme vous avez bien fait! Nous pouvons être heureux, Annie... Vous verrez, j'en prends l'engagement formel...

Il s'exaltait, décrivant sa tendresse, faisant des projets, et elle l'écoutait, ravie, ne se rendant point encore. Au dehors, les cris joyeux des enfants retentissaient, annonçant leur approche car, bientôt, la cloche sonnerait le déjeuner. D'un effort, Annie Vermont s'arracha à l'exquise torpeur qui l'engourdissait peu à peu.

— On vient! murmura-t-elle en se levant.

D'un geste brusque, il l'attira contre lui; elle se débattit quelque peu mais l'amour qui fleurissait en elle triompha de sa résistance et leurs lèvres se joignirent pour un premier baiser.

En une souple détente, elle lui échappa, se reprenant déjà :

— Ecoutez, Marcel, n'essayez point de peser sur ma volonté... Promettez-moi de vous conformer à ma demande...

— De quoi s'agit-il? interrogea-t-il, inquiet.

— Vous allez prendre le temps de réfléchir à tout ce que je viens de vous apprendre.

— Oh! ce n'est point nécessaire!

— J'entends, j'exige qu'il en soit ainsi... Consentez, je vous en supplie. Dans trois mois, si vos sentiments n'ont point changé, si vous croyez que la veuve du malfaiteur Tavellier peut toujours devenir votre femme, eh bien! alors...

Eveline et Gérard entraient en bourrasque, se poursuivant avec des cris joyeux. Au dehors, la cloche sonnait à toute volée.

— Maman... monsieur Marcel!... A table, on nous attend pour déjeuner!...

La jeune femme jugea inutile de terminer sa phrase mais un sourire prometteur fut sa conclusion. Et Marcel comprit que les portes du bonheur s'ouvraient devant lui.

CHAPITRE II

Une semaine s'écoula qui, à trois reprises, ramena Marcel Ancelin aux Aubiers. Mais l'architecte ne songeait guère à s'en plaindre. Il avait une façon de regarder Annie qui signifiait clairement :

— Je vous aime et vous aimerai toujours en dépit de tout et de tous! Vous m'avez imposé trois mois de réflexion... La chose n'était vraiment pas nécessaire. Mon affection n'est pas de celles que peut amoindrir une pareille épreuve.

Au fond, la jeune femme en était bien convaincue et cela se devinait dans le demi-sourire à peine ébauché de ses lèvres roses.

Après avoir connu des heures de lutte véritablement pénibles où son cœur était aux prises avec sa conscience, où sa tendresse combattait son excessive loyauté, elle s'abandonnait aux circonstances, prenant son parti des choses. En elle, tout renaissait à l'espoir. Sa nature fine et aimante, sevrée d'affection, s'exaltait parfois vers d'impossibles rêves.

Elle se voyait menant une existence identique à celle des autres femmes où, en son foyer reconstitué, elle était enfin heureuse entre son mari et ses enfants, lesquels avaient retrouvé un père!

Eveline et Gérard, quoique ignorants de ce qui se tramait autour d'eux, sentaient évidemment qu'il se passait quelque chose, tout au moins, on l'eût juré.

C'était encore avec plus d'élan qu'ils accueillaient l'architecte, avec plus d'abandon qu'ils se jetaient dans ses bras.

Ce fut dans ces conditions qu'un premier incident se produisit.

Un jour, Annie Vermont, en remontant à sa chambre située au premier étage, vers le côté gauche de la façade, crut s'apercevoir que l'on avait fouillé dans un délicieux secrétaire empire orné de cuivres ciselés où elle enfermait ses papiers, sa correspondance.

Aux Aubiers, on vivait en famille et la jeune femme n'avait point l'habitude de tout fermer à double tour.

Un instant, elle resta perplexe, se demandant si elle n'était pas victime d'une illusion.

— Voyons, j'avais bien placé cette liasse de factures en travers de ce bloc-notes! murmura-t-elle. Lorsque j'y ai touché hier matin, il me semble que les choses étaient en cette position...

Pourtant, à la longue, un doute lui venait comme il arrive en pareil cas et elle n'osait plus trop affirmer.

Le surlendemain, il en fut de même; un tiroir qu'elle croyait avoir poussé à fond s'offrait, légèrement écarté, comme si le temps avait manqué pour le remettre exactement en place.

Les perplexités d'Annie commençaient à tourner à l'inquiétude mais Marcel Ancelin venait ce jour-là déjeuner au château et la joie que lui causait la perspective de cette visite l'empêcha de s'appesantir sur ce fait pour le moins étrange.

Bien entendu, elle n'en souffla pas mot à celui que, tout bas, elle nommait déjà « son fiancé », jugeant inutile de l'entretenir d'incidents qui n'existaient peut-être que dans son imagination.

Ce matin-là, Eveline et Gérard avaient quitté leurs chambres qu'un grand cabinet-penderie séparait de la pièce occupée par Mme Vermont. Sous la garde de leur nurse Emilienne, ils se promenaient dans le parc.

Vers dix heures, Annie, que des ordres à donner à la cuisinière Ernestine avaient retenue à l'office, remonta chez elle afin de s'habiller pour le déjeuner.

Sur le palier, elle s'arrêta comme elle le faisait quelquefois afin d'écouter le maçon à la belle voix qui, pour la plus grande joie de ses camarades, chantait une de ses plus jolies romances. Après quoi, s'en-

gageant dans un couloir, elle poussa une porte peinte en gris et, ayant traversé une étroite antichambre, pénétra dans son appartement particulier.

Par les deux fenêtres largement ouvertes, un rayon de soleil entré de biais mettait une barre d'or sur le tapis crème.

Un air frais chargé de senteurs balsamiques arrivait du parc dont les grands arbres se balançaient sous l'action de la brise.

Il avait plu durant la nuit; aussi les parfums de la terre en paraissaient-ils décuplés.

Soudain, Annie Vermont s'immobilisa au milieu de la pièce. Là, entre elle et la plus proche fenêtre, une maculature de boue s'apercevait, souillant le tapis.

— D'où cela peut-il bien provenir? murmura la jeune femme. Je ne suis pas encore sortie ce matin et Julienne, qui a fait la chambre, est en chaussons...

Sur son visage brusquement pâli, en ses yeux bleus aux prunelles élargies, l'inquiétude s'inscrivait plus grande de seconde en seconde.

— Non, non, on n'est pas entré par cette croisée, en plein jour, au risque d'être surpris... Et puis, que chercherait-on ici?...

De l'argent?... Mme Vermont n'en gardait guère au château, tirant des chèques sur une banque de Bergerac chaque fois qu'elle en avait besoin. Au reste, bien qu'elle fût à son aise, sa fortune n'était point telle qu'elle pût se permettre de grandes dépenses et celles qu'entraînait la réfection du manoir commandaient la plus stricte économie.

Un élan jeta la jeune femme vers son secrétaire. Depuis la première alerte, elle le fermait soigneusement à double tour.

D'un regard anxieux, elle examina la serrure et, n'ayant rien remarqué d'anormal, elle l'ouvrit à l'aide d'une jolie clef guillochée qui ne la quittait plus.

Ce qu'elle possédait de plus précieux, ses bijoux, assez beaux à la vérité, était présentement dissimulé dans un coffret d'acier, de même qu'une liasse de billets de banque et le tout par ses soins était caché sur un rayon de la penderie. Donc, de ce côté, rien à craindre.

Cependant, Annie Vermont poursuivait son examen, scrutant particulièrement un tiroir muni d'une serrure, jamais fermée jusque-là mais à laquelle depuis quelques jours elle donnait un tour de clef car des papiers de famille étaient enfermés là.

Presque aussitôt, un geste apeuré lui échappa. La plaquette d'acajou en laquelle était encastrée la serrure portait une raie, comme si un outil avait glissé sur sa surface polie et, instantanément, Annie se rendit compte que le tiroir avait été forcé à l'aide d'une pince.

Des papiers qui s'y trouvaient enfermés s'y trouvaient en un ordre parfait, mais la jeune femme acquit nettement la certitude qu'on les avait dérangés.

— Oh! balbutia-t-elle, le cœur étreint par une mortelle angoisse.

Une minute, elle resta immobile, tremblant de tous ses membres, s'imaginant qu'un regard étranger, hostile, pesait lourdement sur elle.

Elle n'osait plus se retourner, dans la crainte de voir surgir un malfaiteur de quelque coin de l'immense pièce.

Ce ne fut là qu'une courte défaillance; bien que femme, Annie Vermont était énergique; et puis, l'adversité l'avait habituée à être courageuse.

Se ressaisissant, elle dompta son épouvante, s'obligeant à regarder derrière elle... La chambre à coucher était vide et offrait son aspect paisible d'ordinaire.

— Voyons, il faut réfléchir... ne pas s'affoler... murmura la jeune châtelaine en s'efforçant de remettre un peu d'ordre dans ses idées.

Son premier soin fut de fermer les fenêtres. De la sorte, elle ne risquait pas d'être surprise avant d'avoir pu appeler. Ensuite, elle se dirigea vers la penderie qui, nous l'avons dit, séparait sa chambre de celle de ses enfants.

C'était un cabinet obscur garni sur tout son pourtour de grandes armoires de chêne ciré renfermant la garde-robe de Mme Vermont. Un commutateur manœuvré fit s'allumer au plafond une ampoule dont la clarté dissipa les ténèbres.

Il s'agissait de vérifier si le coffret d'acier n'avait

point été touché. Annie ouvrit l'armoire où elle l'avait placé et, derrière des piles de draps, l'objet en question apparut.

Sans doute le malfaiteur ignorait-il son existence car, de toute évidence, il n'avait point fouillé en ce meuble, touché le précieux coffre. Celui-ci ouvert montra son contenu parfaitement intact.

Annie Vermont respira puis, ayant remis soigneusement toutes choses en place, revint dans sa chambre à coucher.

Quel était ce mystérieux personnage qui, à trois reprises, s'était introduit dans sa chambre, avait fouillé son secrétaire? La question n'était pas aisée à résoudre et la jeune femme, se forçant au calme, entreprit de l'examiner point par point.

D'abord, par où était-on entré? La maculature dont le tapis gardait la trace semblait indiquer que c'était par la fenêtre de droite.

S'agenouillant, Annie examina l'empreinte dans l'espoir de l'identifier, de déterminer tout au moins s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme... Mais elle n'y réussit point.

L'inconnu n'avait posé là que le bout de son pied et ceci si légèrement que, seuls, quelques grains de sable mouillés y étaient demeurés. Penchée sur la barre d'appui, Mme Vermont inspecta la muraille.

Les fenêtres s'élevaient à sept ou huit mètres au-dessus du sol du jardin; aucune moulure, aucune corniche ne permettait d'y accéder par une croisée voisine. L'antichambre, les autres parties de la chambre, ne recélaient pas d'empreintes.

Tout d'abord, Mme Vermont songea à ses domestiques; ceux-ci étaient au nombre de cinq : Ernestine, la cuisinière, Emilienne la nurse chargée du service des enfants, Julienne la femme de chambre.

La première se trouvait en compagnie d'Annie tandis qu'on perquisitionnait chez elle. De ce fait, elle était donc mise hors de cause, de même qu'Emilienne qui, à la même heure, se promenait dans le parc avec les enfants.

Evidemment, elle aurait pu quitter ces derniers

mais, en les interrogeant, Mme Vermont en serait informée.

Quant à Julienne que son service avait appelée dans cette pièce, elle n'avait pas besoin de passer par la fenêtre pour y pénétrer.

Adrien, le jardinier, mari d'Ernestine, était à Soriac ce matin, en compagnie du chauffeur Fernand, qui l'y avait conduit en auto. Fallait-il admettre que ces deux hommes fussent de connivence et eussent simplement simulé un départ? La chose était peu vraisemblable et Mme Vermont la repoussa.

Tous ces gens étaient à son service depuis son arrivée dans le pays et jamais elle n'avait eu la moindre plainte à formuler contre eux.

— Et les maçons? s'exclama-t-elle à mi-voix. Je n'y songeais plus.

De fait, dans son émoi, elle les avait complètement oubliés. Il y avait là une vingtaine d'ouvriers embauchés par un entrepreneur de Bergerac afin d'effectuer les travaux de restauration entrepris aux Aubiers, et ceux-là, Mme Vermont ne les connaissait point, ne pouvait en répondre.

Pour la plupart, ils étaient originaires de la contrée mais la châtelaine se souvenait parfaitement avoir remarqué parmi eux quelques étrangers, espagnols ou italiens, elle ne savait au juste.

Assurément, le malfaiteur se cachait parmi eux. De la sorte, il avait à sa disposition l'échelle nécessaire pour tenter l'escalade de la croisée.

Certes, l'entreprise était hasardeuse car, enfin, le bandit risquait d'être aperçu, mais de la sorte seulement les choses pouvaient s'expliquer.

Parvenue à ce point de son raisonnement, Annie s'arrêta, se demandant que faire. Congédier brusquement tous ces gens?... C'était tout à la fois injuste et dangereux...

Tout d'abord, elle priverait ainsi de leur gagne-pain d'honnêtes ouvriers qui, réduits au chômage, la maudiraient! D'autre part, qui sait si le malfaiteur, alerté par cette mesure, ne se résignerait point à agir plus directement?

— Non, il faut voir, attendre! murmura Annie bien

que cette temporisation lui coûtât extrêmement. Que cherche ce misérable? Il n'a point touché à la monnaie qui, lors de ses précédentes perquisitions, se trouvait dans le secrétaire!... Peut-être cette somme était-elle trop infime pour le tenter. Il doit espérer un butin plus important... de là ses visites réitérées.

Longtemps, la jeune femme hésita de la sorte, tâchant de voir clair dans le jeu de son ennemi, tandis qu'à d'autres moments elle reprenait vainement ses tentatives d'identification.

Le premier coup de cloche du déjeuner la trouva dans ses mêmes préoccupations. Rapidement, elle s'habilla, ne voulant point que quelque chose d'anormal vînt déranger l'harmonie de ses habitudes et signifier au bandit qu'il était découvert.

Avant tout, il fallait dissimuler.

Au cours de la journée, sans en avoir l'air, Annie Vermont questionna adroitement ses enfants, ses gens. Elle n'apprit rien d'intéressant.

Vers le milieu de l'après-midi, escortée d'Adrien le jardinier, elle vint stationner vers la façade postérieure des Aubiers. Là, tout en donnant quelques ordres au jardinier, elle épiait les allées et venues des maçons dont plusieurs apparaissaient de temps à autre sur leurs échafaudages dressés à hauteur du premier étage.

Même leur contremaître, un grand Périgourdin au sourire éternellement épanoui, nommé Popignac, ayant surgi, Mme Vermont l'appela d'un signe.

— Bonjour, Popignac! lui dit-elle lorsqu'il se trouva près d'elle. Les travaux avancent, j'espère?

— Mais certainement, madame. Seulement, Madame n'ignore point qu'il y avait beaucoup à faire et dame! en une quinzaine, on ne répare point des dégâts causés par nombre d'années! fit le contremaître. Que Madame ne s'inquiète pas, cela marche et on en verra bientôt la fin!

— Vos ouvriers me semblent bien gentils et fort actifs!

— Heu! il y en a qui ne se cassent rien, bien sûr; mais dans l'ensemble, ce sont de bons garçons connaissant bien leur métier.

— Sont-ils tous du pays?

— Pas précisément, madame, il y en a un peu de tous les coins...

— Bien sûr! Mais vous les connaissez tous? Il y a longtemps qu'ils travaillent sous vos ordres?

— Oui, pour la plupart! Vous savez, on embauche toujours les mêmes compagnons. Il n'y en a qu'une demi-douzaine que M. Rambertot, notre entrepreneur, a spécialement engagés pour les travaux à effectuer ici.

— Des Espagnols, je crois?

— Oui, et des Italiens... Puis il y a aussi des Limousins...

La conversation se poursuivit ainsi durant quelque temps et Annie, comprenant qu'elle ne tirerait rien de l'excellent homme, finit par le congédier. Elle avait eu confirmation de certains détails déjà connus d'elle, c'est-à-dire que les ouvriers résidaient tous à Soriac, soit à l'auberge, soit chez les habitants, qu'ils arrivaient à huit heures, retournaient déjeuner au village de onze heures à treize heures et finalement regagnaient celui-ci dès dix-sept heures.

Ce soir-là, Annie contre son habitude poussa les verrous commandant la porte de la chambre de ses enfants et celle de son appartement qui, toutes deux, ouvraient sur le même couloir.

Elle en usa de même au cours des jours suivants et bien lui en prit.

Le surlendemain, elle s'éveilla en pleine nuit, avertie par un secret instinct et, redressée sur ses oreillers, prêta l'oreille.

Un grincement léger lui parvint; quelqu'un manœuvrait avec précaution le bouton de la porte commandant l'antichambre. Vivement, Mme Vermont, bien que le cœur lui battît fort, sauta à terre, écartant la seconde porte séparant le vestibule de sa chambre à coucher.

Ce fut alors qu'un choc retentit; la clef fermant la porte du couloir venait d'être repoussée de l'extérieur et tombait sur le tapis. Maintenant, on s'efforçait de faire fonctionner la serrure; puis ce fut une pesée violente à la hauteur du verrou.

Le bois craqua, gémit, mais le verrou résista.

Plus morte que vive, Annie Vermont revint vers son lit et, le doigt sur le bouton de la sonnette électrique, attendit, frémissant. Adrien le jardinier et Fernand le chauffeur, de même que les femmes de service, couchaient au troisième étage, dans les combles. Si le bandit renouvelait sa tentative, elle sonnerait et verrait bientôt accourir ses domestiques.

Elle ne tarda pas à comprendre qu'un tel appel ne serait pas nécessaire. Des frôlements légers retentissaient du côté du couloir. L'inconnu, désespérant de forcer l'obstacle, se retirait.

Les jambes coupées, Annie Vermont se laissa tomber sur son lit, adressant au Ciel une fervente prière d'action de grâce. Une pensée la remit debout : en courant à la fenêtre, peut-être apercevrait-elle l'inconnu...

Elle s'y rendit immédiatement et, écartant les rideaux, risqua un regard à travers les lames des persiennes closes.

Justement, il faisait un admirable clair de lune; au delà des pelouses, les futaies du parc n'en paraissaient que plus sombres.

Soudain, la jeune femme tressaillit : une ombre venait de surgir de derrière la tour de droite. Elle se dirigeait vers les arbres et Annie faillit pousser un cri :

— Lui!... Serait-ce lui!...

En effet, dans le personnage qui, filant à grands pas, disparaissait sous bois, elle avait bien cru reconnaître la silhouette de Jean Tavellier son mari, celui que les rapports administratifs expédiés de la Guyane indiquaient comme ayant succombé dans la forêt vierge au cours d'une tentative d'évasion!

Certes, la jeune femme n'aurait osé l'affirmer, la vision ayant été rapide, mais son instinct lui répétait qu'elle ne se trompait point!

Elle ne put fermer l'œil du reste de la nuit; les angoisses de jadis étaient revenues; à plusieurs reprises, elle pleura en songeant à ses rêves de bonheur...

Si c'était Jean Tavellier qui, à plusieurs reprises,

s'était introduit chez elle, c'est qu'il nourrissait à son égard, à celui de ses enfants de sinistres projets. Maintenant que la malheureuse savait ce dont il était capable, tout lui semblait à craindre.

Fuir? Se sauver?... Aller se cacher bien loin?...

Mais si Tavellier avait découvert une première fois sa piste, il ne tarderait pas à la retrouver!... Ses deux petits, qu'elle ne songeait point à abandonner, compléteraient son signalement, la feraient remarquer au passage!

Prévenir les autorités? La police de Bergerac? On ne la croirait pas... Pour ces gens, Tavellier était mort... Ils croiraient à quelque invention de son imagination.

D'autre part, il lui en coûtait de révéler à tous qu'elle avait été la femme de cet homme!

Ce fut alors qu'un nom surnagea sur le chaos de ses pensées :

— Jacques de Villefort!...

C'était lui qui avait amené l'arrestation de Tavellier dont, mieux que personne, il connaissait les exploits. Il fallait qu'Annie lui écrivît, réclamât sa protection! Il viendrait, la défendrait, démasquerait le malfaiteur, quel qu'il fût, et alors, elle n'aurait plus rien à redouter.

Cette pensée la rassura quelque peu et, ayant écrit une courte lettre où elle exposait clairement la situation, l'infortunée se coucha mais ne put se rendormir.

Dès huit heures, Fernand était expédié à Bergerac avec l'auto afin de jeter d'urgence la missive à la grande poste.

CHAPITRE III

Il allait être neuf heures.

Aux Aubiers, le dîner s'achevait gaiement. Marcel Ancelin, venu vers la fin de l'après-midi, était resté, cela pour la plus grande joie des enfants et de leur mère.

Gérard et Eveline avaient insisté pour être placés de chaque côté de leur grand ami et ils bavardaient intarissablement, accablant Marcel de questions auxquelles celui-ci répondait de son mieux.

En face d'eux, Annie Vermont souriait faiblement, s'efforçant de s'intéresser à la conversation mais sans pouvoir toutefois y parvenir. On la sentait distraite, préoccupée. Par instants, elle jetait de furtifs regards vers les portes, les fenêtres...

Au début, Ancelin, surpris par cette attitude inusitée, avait risqué une interrogation. Vivement, Annie avait protesté et cela sur un ton qui ne permettait pas la moindre insistance.

Non, il se trompait... elle n'avait nul souci!

Marcel s'était tu, mal convaincu et, sans en avoir l'air, il continuait à observer son amie, de plus en plus surpris par son manège.

Cependant, Julienne, qui servait à table, venait d'apporter le dessert, une magnifique tarte aux pommes, chef-d'œuvre d'Ernestine, ainsi qu'un compotier de crème au chocolat, ce qui avait arraché des cris d'enthousiasme aux deux enfants.

— Faites moins de bruit, mes chéris, je vous en prie! On ne s'entend plus ici! soupira Mme Vermont, excédée.

Un brusque silence suivit; décontenancés, les petits contemplaient leur mère et, brusquement, un grand coup de vent passa, faisant battre au loin un contrevent, arrachant des gémissements aux girouettes, aux arbres du parc.

Presque instantanément, un coup de tonnerre suivit, ébranlant les échos d'alentour et ce fut le déluge... Les cataractes célestes crevaient, déversant sur la terre des torrents d'eau. Rageusement, la pluie battait les persiennes, s'écrasait contre les murs.

— Eh bien! en voici un joli temps! s'exclama Marcel Ancelin en souriant.

— Oh! monsieur, il y a longtemps que cela menace! assura familièrement Julienne. Le ciel est tout noir, et puis il y a de terribles éclairs!...

— Maman, maman, je voudrais les voir! s'écria Gérard.

— Tu n'y penses pas, mon chéri! Mange ton dessert et tiens-toi tranquille! interrompit Annie en servant une large part de tarte.

— Vous aurez du mal pour rentrer à Bergerac, monsieur Marcel! risqua Eveline en hochant la tête d'un air sérieux.

— Le fait est... murmura Annie, frappée de la réflexion de la fillette.

— Cela n'a pas grande importance, j'en ai vu d'autres! fit l'architecte avec insouciance.

Le dîner se poursuivait mais parfois, quand la conversation tombait, on percevait distinctement les grondements de plus en plus rapprochés du tonnerre, les assauts furieux de la bourrasque, et chacun écoutait malgré soi. Enfin, Emilienne, la nurse, parut, venant chercher les enfants pour les mener coucher.

Docilement, Eveline se leva, imitée par son frère, lequel aurait bien voulu rester encore mais n'osait le demander.

Gentiment ils embrassèrent leur mère, leur grand ami puis se retirèrent en compagnie de leur bonne.

Annie et Marcel qui s'étaient levés passèrent dans le boudoir voisin où Julienne apporta bientôt une infusion.

— Qu'avez-vous, mon amie? s'enquit l'architecte, affectueux. Il semble que cet orage vous ait tout particulièrement énervée... Vous si calme d'ordinaire, je ne vous reconnais plus.

— Oui, ce doit être l'orage! répliqua-t-elle en souriant faiblement.

Julienne s'éloignait. Brusquement, Mme Vermont parut prendre un parti et, posant sa petite main sur celle d'Ancelin, elle déclara :

— Vous ne pouvez songer à rentrer à Bergerac ce soir, par un temps pareil?...

— Il le faut bien, pourtant!... Je ne fondrai pas dans ma voiture.

— Non... mais je ne serai pas tranquille de vous savoir en route!

— En vérité, ma chère Annie, vous m'étonnez... Un tel enfantillage de votre part...

— Appelez cela comme vous voudrez; la chose n'en

est pas moins vraie. Les chambres ne manquent point ici... Je vais vous en faire préparer une et demain, au jour, le beau temps une fois revenu, vous rentrerez chez vous.

La parole de la jeune femme était fébrile; une réelle inquiétude s'inscrivait sur son visage, et, dans ses yeux, il y avait une telle supplication que Marcel, quoique très surpris, finit par murmurer :

— Si vous y tenez absolument, Annie... En tout cas, ce sera bien pour ne point vous inquiéter...

— Ainsi, vous acceptez... s'exclama-t-elle avec, dans le regard, un éclair de joie.

— Comment pourrais-je vous refuser quelque chose? répliqua-t-il en se penchant affectueusement vers elle. Le moindre de vos désirs est un ordre pour moi car je vous aime, Annie...

— Je le sais et en suis très heureuse...

— Vous dites cela sur un ton bizarre! s'étonna-t-il en la regardant de plus près.

— Non... Peut-être, après tout! Je ne sais ce que j'ai, ce soir!

— Cet orage vous bouleverse... D'ordinaire, vous êtes plus vaillante, ma chère!

Elle échappa à son étreinte et, se rapprochant d'une sonnerie :

— Je vais appeler Julienne afin qu'elle prépare votre chambre avant d'aller se coucher. Nous sommes à la campagne et le personnel se retire de bonne heure, annonça-t-elle.

Déjà, elle appuyait sur le bouton; la soubrette parut et elle lui donna ses ordres.

— Vous préparerez pour M. Ancelin la chambre bleue, celle qui donne du côté de la pièce d'eau.

C'était à l'autre extrémité du château et Annie justifia ce choix en se tournant vers Marcel :

— Je crois que c'est la seule où le chauffage central fonctionne normalement!

Puis revenant à Julienne, elle conclut :

— Ensuite, vous pourrez monter vous coucher... Nous n'aurons plus besoin de vous.

— Je vais téléphoner afin que ma vieille gouvernante ne m'attende point inutilement! prononçait en

même temps Ancelin qui, à l'instant même, gagna le petit bureau où se trouvait l'appareil. Mais ce fut en vain qu'il sonna : on ne lui répondit point.

Sans doute l'orage avait-il interrompu les communications téléphoniques. Ce fut ce que l'architecte expliqua à Mme Vermont dès son retour dans le boudoir.

— Oui, ce doit être! murmura-t-elle, l'air absent.

Entre eux. il y eut une minute de silence. A la longue, l'attitude d'Annie devenait inquiétante et Marcel ne savait plus que penser. Ayant pris entre les siennes une des mains de la jeune femme qui pendait le long de son fauteuil, il constata que celle-ci était brûlante de fièvre. Au reste, elle sursautait au moindre craquement, chaque coup de tonnerre la faisait frissonner.

— Annie, vous devriez monter vous reposer... Vraiment, vous n'êtes pas bien! murmura-t-il, alarmé.

Sa voix parut arracher la jeune femme à un monde de pensées dont il était exclu. Elle ne répondit point immédiatement; ses yeux rivés au tapis paraissaient en étudier le dessin qu'ils ne voyaient pas. Comme il renouvelait son invitation, elle lui imposa silence d'un signe et, l'oreille tendue, demeura immobile.

— Eh bien! qu'avez-vous? s'enquit enfin Marcel.

— Rien... Il m'avait semblé qu'on marchait dans la pièce voisine... N'avez-vous rien entendu?

— Mais non, c'est la bourrasque qui fait des siennes ou Julienne qui va et vient pour son service.

— A cette heure, Julienne doit être dans son lit, de même que les autres domestiques.

— En tout cas, ne tremblez point ainsi, ma chère Annie... Je suis auprès de vous, vous n'avez rien à redouter. Au reste, les éléments vont se calmer...

— Ce ne sont pas eux qui m'épouvantent! balbutia la jeune femme dont l'effroi semblait à son comble.

— Mais alors qui?... interrogea-t-il, stupéfait.

Elle ne répliqua pas immédiatement, paraissant se consulter :

— Amie, je vous en conjure, à la longue, votre attitude devient inquiétante... Si vous avez quelque

chose, confiez-le-moi... Vous n'ignorez point que je vous suis tout acquis!

La voix de Marcel se faisait tout à la fois plus tendre et plus impérieuse. On devinait que ses alarmes étaient réelles. Aussi, Annie, prenant brusquement son parti, prononça-t-elle en se rapprochant :

— Oui, il vaut mieux que je vous dise tout, cela me semble préférable. Je m'étais promis de me taire... de ne point vous mêler à toute cette affaire...

— A quelle affaire faites-vous allusion?... Pourquoi avoir des secrets pour moi? s'étonna-t-il sur un ton de reproche.

— C'est que la chose est tellement grave... fit-elle en frissonnant bien qu'il fît très chaud dans la pièce.

— Raison de plus pour m'en informer! insista-t-il. Allons, ma petite amie, vous allez être très gentille, très raisonnable et me raconter cette terrible histoire...

Il souriait, encourageant, s'efforçant de la calmer, et il n'obtint d'elle qu'une protestation angoissée :

— Ne plaisantez pas ainsi, Marcel!... Si vous saviez, c'est horrible, horrible!... Depuis des jours, je ne vis plus...

— Annie, je vous en conjure! expliquez-vous, parlez en toute sincérité. A deux, on comprend mieux les choses et, si celle que vous semblez redouter est aussi menaçante, eh bien! je vous aiderai à la conjurer!

— Oh! je suis convaincue que, le cas échéant, vous n'hésiteriez pas à me défendre!

— Bien entendu... En voilà une réflexion!

— Vous devez me prendre pour une folle et vous avez raison! balbutia-t-elle, prenant enfin conscience de l'étrangeté de ses propos.

— Non, mais je me demande...

— Vous allez tout savoir, Marcel, cela me soulagera... Vous me conseillerez... Ma tête se perd et je ne sais plus à quoi me résoudre...

— Auparavant, calmez-vous... Je suis navré de vous voir ainsi. Voyons, ma chérie, vous êtes tout contre moi, et là, rien ne saurait vous atteindre.

Il avait passé son bras autour de ses épaules et

l'attirait doucement contre lui en un geste tout à la fois tendre et protecteur. Elle se laissait aller, se serrant craintivement contre cette poitrine large où battait un cœur qui lui était tout acquis et, à ce contact, elle réussit à reconquérir quelque sang-froid.

— Assurez-vous que nulle oreille indiscrète ne nous écoute! dit-elle encore dans un murmure. Si... allez! Je vous assure que c'est nécessaire.

— Bien, bien, consentit-il en s'avançant jusqu'à la porte indiquée qu'il poussa.

La pièce contiguë était vide; un commutateur que Marcel manœuvra lui permit d'en acquérir la certitude et, ayant refermé le battant, il revint s'asseoir sur le canapé bas où Annie avait pris place.

— A présent, je vous écoute!

— Merci, fit-elle avec un pauvre sourire. Mon ami, il se passe ici d'étranges choses...

— En vérité? Et depuis longtemps?

— Oui, depuis près d'une semaine! avoua-t-elle.

— Et vous ne m'en avez rien dit! C'est mal, c'est très mal!...

— Ecoutez-moi et vous comprendrez.

A mi-voix, Annie poursuivait le douloureux récit, contant les perquisitions dont sa chambre avait été le théâtre, la tentative faite l'autre nuit pour s'introduire chez elle; enfin, elle avoua que, dans l'homme entrevu, elle avait bien cru reconnaître Jean Tavellier, son ancien mari... le bagnard!

— J'ai écrit à M. de Villefort pour réclamer sa protection et le prier de venir... Ma lettre est restée sans réponse! Sans doute est-il absent, en voyage à l'étranger...

Marcel, qui n'avait point proféré une syllabe, approuva d'un signe de tête :

— C'est possible! Maintenant, m'avez-vous tout confié?

— Oui, à peu de chose près.

— Quoi encore?

— Ce tantôt, alors que je me trouvais près de la fenêtre de la bilbiothèque, il m'a bien semblé apercevoir la silhouette d'un homme qui, dissimulé derrière les premiers arbres de la futaie, considérait at-

tentivement la façade ouest du château... Cette fois encore, il m'a bien semblé reconnaître Jean Tavellier. Comprenez-vous à présent toute l'horreur de ma situation?

— Certes, ma pauvre chérie, fit-il en l'étreignant longuement.

Elle insistait, disant l'impossibilité en laquelle elle se trouvait de recourir à la protection des autorités locales sous peine de voir démasquer l'incognito dont elle s'entourait jalousement.

— Vous avez raison... Vous ne pouvez compter que sur M. de Villefort et sur moi, bien entendu! Je vais aviser aux moyens propres à assurer votre sécurité et celle de vos enfants.

Ancelin disait ces choses au hasard car il n'avait encore formé aucun projet tant la chose le prenait au dépourvu. Il n'était pas éloigné de croire qu'Annie était la victime d'une illusion lorsqu'elle croyait identifier son mari en l'inquiétant rôdeur du parc. Peut-être même toute cette aventure n'existait-elle que dans son imagination! En tout cas, il convenait d'aviser et, avant tout, de la rassurer.

— Il se pourrait fort bien que vous vous soyez trompée, ma chère! hasarda-t-il. Jean Tavellier a dû trouver la mort lors de son évasion. L'administration pénitentiaire n'a aucune raison de chercher à vous égarer!

— Bien sûr...

— Vous n'oseriez affirmer que c'est vraiment cet homme?

— Sans doute, mais alors, qui voulez-vous que ce soit? J'ai bien songé aux ouvriers employés au château.

— La chose n'est pas impossible; je verrai l'entrepreneur qui les occupe. Une enquête discrète nous édifiera sur leur compte. Quant à votre sécurité, nous l'assurons facilement. Chaque soir, je puis venir coucher ici sous prétexte de surveiller les travaux en cours... Dans le jour, je ne crois pas que vous courriez un risque quelconque... Néanmoins, je verrai à ce propos un ancien garde forestier, Burel, que je connais aux environs de Bergerac. C'est un homme

encore vigoureux, peu facile à intimider et sur la discrétion duquel on peut compter... Nous ne lui fournirions que les détails indispensables... Enfin, il y a M. de Villefort dont la réponse ne saurait tarder. S'il ne peut venir, il nous enverra un de ses agents!

Marcel entassait les mots, les formules rassurantes et Annie, qui au début se contentait de hocher la tête d'un air craintif, commençait à ressentir quelque assurance.

Au dehors, l'ouragan faisait toujours rage, arrachant des plaintes aux arbres du parc; la pluie giflait furieusement les façades du château et, dans le lointain, le tonnerre continuait à gronder.

Dans le petit salon, au sein de la maison silencieuse, il faisait bon et Mme Vermont se reprenait à espérer...

La pendule en sonnant onze heures arracha les fiancés à leur conversation.

— Il est temps de nous retirer chacun chez noüs! sourit la jeune femme. Ne m'avez-vous pas dit que, demain, vous devriez partir de bonne heure?

— Si, mais nous pouvons veiller encore un peu!

— Non, non, et puis, vous l'avouerais-je? Je me sens lasse!

De fait, la fatigue s'inscrivait sur le visage d'Annie, le blémissant, creusant ses yeux qui se cernaient de bistre. Marcel n'insista point et, quelques instants plus tard, tous deux se séparaient au seuil de la chambre de l'architecte.

Celui-ci avait proposé d'effectuer une ronde afin de s'assurer que toutes les issues étaient bien closes; mais Mme Vermont ne l'avait pas permis. C'était là la besogne du jardinier qui s'en acquittait fort bien : de ce côté, on pouvait être tranquille.

Marcel Ancelin savait qu'aux Aubiers il n'y avait point d'armes, Annie ne possédant ni fusil ni revolver. En traversant le vestibule, il avait pris à tout hasard dans le porte-parapluie une forte canne qu'il plaça près de son lit, à portée de sa main.

Mme Vermont approuva d'un signe de tête, et, lui offrant son front pour un baiser d'adieu :

— Au revoir, mon ami, à demain! Je vous verrai avant votre départ.

CHAPITRE IV

Annie Vermont s'était rapidement endormie tant sa fatigue était extrême. Et puis, la présence de Marcel lui valait quelque sécurité.

Elle reposait ainsi depuis un temps qu'elle n'aurait pu apprécier lorsque, brusquement, elle s'éveilla en sursaut, se redressant à demi, le cœur battant.

Il lui avait semblé percevoir un grincement, mais elle n'aurait su indiquer d'où il était parti. Peut-être même n'avait-elle rien entendu!

L'oreille tendue, elle écouta; un crissement métallique très atténué faillit lui arracher un cri :

— Il me semble que cela vient de la chambre des enfants!... Suis-je sotte!... Ce doit être l'un d'eux qui se lève. Gérard a beaucoup mangé, ce soir... Qui sait s'il n'est pas souffrant!...

Ses inquiétudes changeaient d'objet; sautant à bas de sa couche, après avoir fait de la lumière, elle s'enveloppait rapidement en un chaud peignoir de laine blanche.

La chambre occupée par les enfants n'était séparée de la sienne que par la penderie dont nous avons parlé et dont les portes demeuraient grandes ouvertes pendant la nuit.

Glissant ses pieds nus dans des mules, Annie eut tôt fait de traverser cet espace; la seconde suivante, elle s'immobilisait au seuil de la seconde pièce.

Le silence y était profond, absolu. Mais le bourdonnement qui emplissait les oreilles de la jeune femme l'empêchait de percevoir la respiration des petits.

Aussi se décida-t-elle à faire de la lumière.

Eveline et Gérard, étendus dans leurs petits lits, à chaque extrémité de la vaste pièce, reposaient paisiblement et un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de la mère.

— J'ai été victime de mon imagination... Quand Marcel connaîtra l'incident, il se moquera de moi et il aura raison!

Déjà, elle se disposait à éteindre avant de battre en retraite, lorsqu'un craquement du plancher la fit se retourner livide.

La porte d'un cabinet de toilette voisin, aménagé dans une tourelle sans autre issue, tournait lentement sur ses gonds et un homme parut, vêtu de sombre, le feutre rabattu sur les yeux.

En dépit de cette précaution et des années écoulées, Annie Vermont l'identifia au premier regard. C'était Jean Tavellier, son ex-mari.

De haute taille, il semblait avoir maigri et n'être plus qu'un paquet de muscles, de nerfs. La figure, jadis pleine, s'était creusée et comme durcie. Le teint bronzé, la courte moustache brune barrant la lèvre que crispait un rictus méchant achevaient la métamorphose. Mais Annie ne pouvait s'y tromper! Elle reconnaissait le regard fixe des yeux gris qui, à présent, pesait sur elle.

En un suprême sursaut d'énergie, elle tenta de s'élancer vers le bouton d'une sonnerie électrique communiquant avec l'étage des domestiques; un simple geste de Tavellier la cloua sur place. Ayant tiré un pistolet automatique de fort calibre de la poche de son pardessus, il le braquait sur les enfants toujours endormis.

— Tenez-vous tranquille, sinon ce sont eux qui paieront pour vous! prévint-il d'une voix menaçante, bien qu'à peine perceptible.

Le bras de la mère retomba et elle resta là, semblable à une statue de l'angoisse.

Cet homme avait raison, il était le maître de la situation... Les précautions prises se retournaient contre elle. Toutes les portes donnant sur l'extérieur étaient verrouillées et, avant que le chauffeur, le jardinier, Marcel lui-même, aient réussi à les enfoncer, le bandit aurait eu tout le loisir de consommer son crime!...

Sans doute était-il entré par la fenêtre du cabinet de toilette, en s'aidant d'une échelle. Des barreaux la garnissaient, mais il avait dû les scier : de là le grincement métallique perçu par la jeune femme au milieu de son sommeil,

— Ces enfants sont les vôtres! gémit-elle. Vous oseriez...

— Ils sont plus à vous qu'à moi... ricana-t-il.

Et, comme elle faisait un geste, il insista :

— Vous avez dû leur raconter que j'étais mort... Donc, pour eux, je n'existe plus et, dans ces conditions...

« Quoi qu'il en soit, si vous les aimez, et je suis persuadé de la chose, vous vous tiendrez tranquille!... Est-ce dit?

— Oui, consentit-elle dans un souffle.

Ce court dialogue s'était échangé à voix si basse que, dans leurs lits, Eveline et Gérard continuaient à reposer paisiblement, ne se doutant même pas du drame qui se jouait si près d'eux.

— Ne restons pas ici, passons chez vous! reprit Tavellier sur le même ton. J'espère que vous n'y verrez pas d'inconvénient et que vous n'y avez pas offert l'hospitalité à votre amoureux?

Cette allusion faite à Marcel Ancelin mit un pied de rouge aux joues d'Annie :

— Que vous permettez-vous d'insinuer? se révolta-t-elle.

— Rien, ma chère, rien... Certes, je n'ignore point que cet aimable architecte vous fait une cour assidue et semble vous plaire, que ce soir il est resté aux Aubiers... Mais c'est sans doute à cause de l'orage qui fit rage durant toute la soirée!... De la lisière du parc où je me tenais, j'ai vu de la lumière s'allumer à l'autre bout du château, puis votre ombre, celle de ce monsieur, se découper sur les rideaux...

Sans plus attendre, et jugeant inutile d'achever, Tavellier se dirigeait vers la penderie, en homme qui connaît parfaitement les lieux.

Parvenu près de la porte, il se retourna, indiquant à Annie le chemin qu'elle devait suivre. Subjuguée, elle obéit, regagnant son appartement. Il la suivit, non sans avoir pris la précaution d'éteindre. Après quoi, il referma la porte donnant accès chez les enfants.

— Que signifie...? commença Mme Vermont.

— Il est inutile de troubler le sommeil de ces petits.

Nous avons à causer, vous le pensez bien! rétorqua-t-il durement.

Elle n'insista point et, parvenue chez elle, se laissa tomber dans un fauteuil, car ses jambes, coupées par l'émotion, refusaient de la soutenir plus longtemps.

Pour Tavellier, il s'établit le dos à la cheminée, de façon à surveiller de là portes et fenêtres. Il avait réempoché son automatique, mais celui-ci faisait à son flanc une boursouflure significative dont l'infortunée Annie Vermont ne pouvait détacher son regard.

L'homme eut un hochement d'épaules d'impatience :

— Ne faites pas une tête pareille... Vous devriez comprendre que je n'ai point de mauvaises intentions à votre égard, non plus qu'à celui de vos enfants, tout au moins si vous ne m'y contraignez point par quelque acte de folie!

— Alors, que voulez-vous? s'enquit-elle en levant vers lui un regard craintif et en osant le dévisager pour la première fois.

— Voilà qui est parler raisonnablement! Vous cessez vos puérilités, c'est bien!... Ce que je veux? De l'argent! J'ai vainement exploré les meubles de cette pièce sans découvrir l'endroit où vous cachez votre magot.

— Ah! c'était vous?...

— Evidemment. J'aurais cru que vous l'aviez deviné tout de suite. Jadis, vous étiez plus intelligente! Maintenant, il est vrai que vous deviez me croire mort, sur la foi des affirmations de l'administration pénitentiaire! acheva-t-il avec un ricanement... Ces messieurs sont véritablement très gentils... Ils m'ont tout bonnement rayé du nombre des vivants... De la sorte, cela coupait court à tout et ils n'avaient pas besoin de me rechercher!

« Savez-vous que c'est un état très agréable que celui de défunt? On peut vivre en marge de la société... Nul n'a rien à vous réclamer! Vous n'êtes plus encombré par cette chose gênante qu'est un passé...

Il parlait avec une désinvolture qui achevait de terrifier son interlocutrice. A présent qu'elle le voyait mieux, elle sentait quel homme il était devenu : un

bandit prêt à tout pour assurer la réussite de ses projets.

— De l'argent? Je n'en ai guère! protesta-t-elle.

— Allons donc... Quand vous vous appeliez Mme Tavellier, vous étiez riche, du fait de vos parents. Treize à quatorze cent mille francs, si j'ai bonne mémoire. Ce n'est pas le Pérou, et je ne songe point à vous réclamer la totalité de votre fortune! ajouta-t-il, car elle avait esquissé un geste de protestation.

— Ce capital s'est trouvé singulièrement diminué par la crise... Les valeurs dont se composait mon portefeuille ont tellement baissé...

— Il en fut de même pour tout le monde... Ce sont là choses de notoriété publique et que l'on n'ignore même point dans l'empire des morts, d'où je viens!

— Qu'exigez-vous pour partir? coupa-t-elle, ayant hâte d'en terminer.

— Trois cent mille francs!... J'en ai besoin pour passer à l'étranger où je compte monter une affaire, car la France me dégoûte.

Devant l'énormité du chiffre, elle avait eu un sursaut :

— Je n'ai pas cette somme.

— Ici, bien entendu! Mais à votre banque?

— Je ne garde point de telles disponibilités!

— Vous avez des titres; il faut les vendre, c'est très simple! Dès demain, vous donnerez les ordres nécessaires.

Elle se levait, résolue à en finir, et, contournant un guéridon afin de ne point passer auprès de cet homme qui lui faisait horreur, elle se dirigea vers la penderie.

— Où allez-vous? interrogea-t-il en esquissant un pas en avant.

— Chercher ce que j'ai ici, ainsi que mes bijoux.

— Très bien, allez! consentit-il.

Planté au beau milieu de la chambre, il la suivait des yeux, redoutant évidemment quelque trahison; mais Annie n'y songeait guère. Une seule idée hantait son pauvre cerveau : se débarrasser du personnage, et cela à n'importe quel prix!...

Elle atteignit donc le coffret d'acier caché au fond

de l'armoire à linge et, le rapportant, le déposa sur la table où elle l'ouvrit.

— Tiens! Je n'avais pas trouvé cela au cours de mes perquisitions! plaisanta-t-il cyniquement.

Annie Vermont s'était saisie de la clef, ouvrait le coffret dont elle tira une liasse de billets de banque qu'elle compta rapidement d'une main tremblante :

— Il y a là seize mille francs! fit-elle en les poussant vers son ancien mari.

— Bon, je les accepte à titre d'acompte! riposta-t-il en les empochant prestement.

Fébrilement, Annie ouvrait des écrins : bagues, bracelets, colliers s'entassèrent pêle-mêle sur la table. Bientôt, il y eut là un petit amoncellement d'où jaillissaient des éclairs de pierreries.

— Vous savez ce que valent ces bijoux, car vous les connaissez, reprit la jeune femme d'une voix sourde. Vous en tirerez au moins quatre-vingt mille francs.

— On voit bien que vous n'avez jamais essayé d'en vendre! ricana-t-il avec un haussement d'épaules. Les joailliers sont des gens impossibles. C'est tout au plus s'ils m'en donneront cinquante mille, et encore!... Toutes ces montures sont anciennes... Tenez, par exemple, cette bague qui vient de votre mère, si j'ai bonne mémoire...

— Avec les billets que je viens de vous remettre, cela fait environ soixante-dix mille, dont il faudra vous contenter! coupa-t-elle. Je ne puis faire davantage!

— J'ai dit trois cent mille, riposta-t-il durement. Je n'ai pas indiqué ce chiffre à la légère. J'ai absolument besoin de cette somme.

— Où voulez-vous que je la prenne?

— Je vous l'ai dit : vendez vos titres.

— Ils sont tombés si bas que, si je procédais à une pareille opération, cela équivaudrait à la ruine!

— Je n'y puis rien, proclama-t-il avec indifférence.

— Sans doute, mais il y a Eveline et Gérard qu'il me faut élever.

— Vous vous débrouillerez!

— Comment? je vous le demande.

— La chose vous sera facile. M. Marcel Ancelin est à la tête d'une jolie situation, d'après ce que j'ai appris... Il ne doit pas gagner loin de quatre-vingt mille, bon an mal an!... En province, et avec les goûts simples que je vous connais, on est heureux à moins que cela.

— Ah! permettez...

— M. Ancelin sera ravi, j'imagine, de pourvoir à votre entretien et à celui de vos enfants.

— Les vôtres! rétorqua-t-elle. Vous semblez l'oublier un peu trop!

— Oh! je n'ai jamais eu la bosse de la famille!... Depuis, elle ne m'est pas venue. L'existence que je mène n'était pas faite pour cela.

— Il faudra du temps pour réaliser mon portefeuille! interrompit-elle, résignée à tout et jugeant inutile de poursuivre ce marchandage.

— Je ne l'ignore pas, et voici comment j'envisage la combinaison : vous allez me souscrire un certain nombre de traites échelonnées sur deux mois, par exemple... Voyons, nous disons que j'ai là un acompte de soixante-dix mille francs. C'est donc deux cent trente mille que vous me devez encore... Rédigez-moi quatre traites de cinquante-sept mille cinq cents francs chacune, payables tous les quinze jours, à partir du 15 novembre prochain...

Il tirait de sa poche des papiers timbrés dont il s'était muni à l'avance et les jetait devant la jeune femme que ce simple geste acheva d'atterrer. Tavellier avait tout prévu; elle ne parviendrait point à se soustraire à son emprise... Entre eux, la lutte n'était point égale!

Sans doute lut-il clairement ce qui se passait en elle, car un sourire d'une ironie aiguë retroussa sa lèvre supérieure, démasquant ses dents blanches comme celles d'un loup.

— Vous n'avez qu'à vous exécuter... C'est un bon conseil que je vous donne!

— Et si je ne paie pas ces traites à leur échéance? risqua-t-elle.

— Vous vous garderez bien d'agir pareillement. J'ai confiance : vous ferez honneur à votre signature.

— Et si cependant...

— N'essayez pas de me le faire à l'influence... Avec moi, cela ne prend pas, trancha-t-il brutalement. Vous savez bien que, si cela se produisait, je reviendrais, et qu'alors...

Un terrible geste de menace acheva sa phrase et, vaincue, Annie frissonna, courbant les épaules.

— La vie de vos enfants, la vôtre même me répondent de votre loyauté, poursuivit Tavellier après un temps.

— Eh bien! soit, vous êtes un misérable! C'est le pain de vos petits que vous volez là!

— Pas d'histoires! Je n'ai jamais goûté les cours de morale, et celui que vous méditez de me faire est parfaitement superflu. Ecrivez, cela vaudra mieux. Ah! vous libellerez les traites au nom de M. Ernest Navilac, négociant à Toulouse. De la sorte, je pourrai les négocier en cas de besoin... Bien entendu, vous ne soufflerez mot de ma visite à personne, pas même à cet excellent M. Ancelin. Il est inutile qu'il soit mis au courant de nos petites affaires de ménage!

Annie ne répondit point. Ayant pris un stylo sur le petit bureau Directoire qu'elle possédait entre les deux fenêtres, elle remplissait les papiers timbrés d'une main tremblante et qui pourtant se hâtait, tant son désir de voir partir cet homme était grand.

Parfois, elle songeait qu'elle avait été sienne, qu'il l'avait tenue dans ses bras, qu'elle avait connu le goût de ses baisers, et alors, un frisson d'horreur la parcourait toute de la nuque aux talons!

Comment avait-elle pu?... Quelle avait été l'aberration de ses parents qui l'avaient poussée à cette union?...

Les quatre traites remplies, elle les poussa vers Tavellier qui, s'en étant saisi, les examina une à une.

— Elles sont en règle... Merci bien!

D'un geste prompt, il les fit disparaître en son portefeuille. Déjà, il avait empoché les joyaux et reboutonnait son pardessus.

— Voilà qui est terminé à notre satisfaction mutuelle! Décidément, ma petite Annie, vous êtes la perle des épouses. Vous ne m'inviterez pas à votre

prochain mariage, et c'est peut-être dommage, car je pourrais attester à M. Ancelin toutes vos qualités!...

Il ricanait, évidemment satisfait par la tournure qu'avaient prise les événements. Sans doute s'était-il imaginé une lutte plus longue.

— A présent, vous allez me faire sortir d'ici, car je ne me soucie point d'emprunter le chemin par lequel je suis venu. Cette échelle était vraiment incommode. Trop courte de près d'un mètre, elle menaçait en outre de glisser à chaque instant le long de la muraille.

— Les portes du château sont fermées...

— Evidemment, mais vous devez en posséder les clefs... Tenez, je les aperçois là-bas, sur ce chiffonnier... Vous n'aurez qu'à refermer derrière moi et nul ne se doutera que, cette nuit, vous avez reçu une visite! Allons, en route! ordonna-t-il, voyant qu'elle hésitait à obéir.

La perspective d'entreprendre ce voyage à travers la vaste demeure en compagnie du bandit glaçait en effet Annie jusqu'aux moelles. Aux derniers mots de Tavellier, elle comprit cependant qu'il fallait se résigner et, faisant un grand effort, elle se mit debout.

L'instant d'après, tous deux s'éloignaient par le couloir voisin.

Ils cheminaient sans bruit, l'un derrière l'autre, Tavellier ne perdant pas de vue sa victime qui, au passage, manœuvrait les commutateurs électriques. Ainsi, peu à peu, leur itinéraire s'éclairait.

Déjà, ils atteignaient le rez-de-chaussée et Annie allongeait le bras pour allumer le lustre du vestibule, lorsqu'un grondement de fauve pris au piège retentit derrière elle, lui arrachant une plainte sourde.

Machinalement, elle acheva son geste, se retournant d'un bond : deux hommes vêtus à la façon d'ouvriers venaient de bondir de derrière de lourds bahuts dans l'ombre desquels ils se tenaient dissimulés et engageaient avec Tavellier une lutte silencieuse autant que désespérée.

Celle-ci ne se prolongea guère. Surpris par l'agression, le bagnard était tombé sur un genou. D'un coup de revers de la main à la gorge, l'un des inconnus

acheva de le renverser, l'immobilisant, la respiration coupée.

Alors, son compagnon entrava prestement les pieds et les mains de l'homme avec une mince cordelette.

— Et voilà! Pas plus difficile que cela!... ricana-t-il en se redressant. Quant à vous, ma petite, continuez à vous tenir tranquille! C'est encore ce que vous aurez de mieux à faire! poursuivit-il, tournée vers Annie, spectatrice éperdue et silencieuse de cette scène.

Tout d'abord, la jeune femme avait cru avoir affaire à Jacques de Villefort et à un de ses agents. Tout de suite, elle comprit son erreur.

Les nouveaux venus avaient des mines sinistres qui, pourtant, ne lui étaient pas inconnues. Presque aussitôt, elle les identifia : ces hommes appartenaient à l'équipe d'ouvriers employés à la réfection du château.

De son côté, Tavellier qui se remettait avait dû avoir la même idée, car il fixait sur ses vainqueurs un regard brûlant de haine.

Sa voix s'éleva, encore haletante :

— Dites donc, vous autres, je vous reconnais!... Savelli le Corse... Mustico l'Algérien... Je vous avais pris pour des « bourriques »!

— Mais oui, c'est nous, patron!... ricana Mustico, un petit homme rablé, noir comme un pruneau. Il paraît que vous avez de la mémoire. Depuis le temps qu'on n'a pas travaillé ensemble!...

— Que me voulez-vous? grogna Tavellier.

— Les temps sont durs, patron, et nous sommes fauchés. Et puis, jadis, dans la dernière affaire exécutée de compagnie, vous avez oublié de nous verser notre part... On ne vous en voulait pas; seulement, l'autre jour, on vous a aperçu à Bergerac..., expliqua Savelli.

« Alors, on a pensé que vous méditiez un coup par ici... On vous a suivi et, pour être tranquilles, on s'est fait embaucher aux Aubiers... De la sorte, on pouvait vous surveiller. On vous a vu rôder autour du château et ce soir nous étions sur vos talons quand vous avez escaladé la fenêtre qui conduit chez la petite

dame! On n'a pas voulu vous déranger, mais une corde à nœuds que nous avions laissée en place nous a permis de grimper jusqu'aux salles où on travaille d'ordinaire.

« Quand on a compris que vous redescendiez par ici, on a pris les devants...

— Que voulez-vous? répéta encore Tavellier.

— Notre part du coup exécuté ici! fit Mustico, cependant que le Corse, qui explorait les poches du captif, en retirait les bijoux d'Annie, puis un portefeuille.

— Vingt-sept billets! annonça-t-il en dénombrant la liasse que l'argent extorqué à la châtelaine était venu grossir. Cela fait neuf pour chacun... Tiens, Mustico, voici ta part... Maintenant, aux bijoux! Ils n'ont pas l'air mal...

Sur la dernière marche de l'escalier, il faisait trois parts; son camarade et lui en empochèrent deux.

— Le reste est pour vous, patron!

— Attends donc! intervenait Mustico qui achevait d'inventorier le portefeuille. Voilà des traites souscrites par Madame; puisque le patron s'en est contenté, nous ferons comme lui. Nous voulons notre part là-dessus, Tavellier, poursuivit-il, menaçant.

— C'est bon, vous l'aurez! Pas besoin de faire tant d'histoires! J'ai besoin de garçons résolus dans votre genre, car j'ai des projets!... On pourra reprendre la vie de jadis, en mieux encore, car j'ai saisi des combinaisons...

Toute son assurance reconquise, Tavellier parlait avec autorité à ses anciens complices qui, évidemment intéressés, l'écoutaient.

— Faudrait voir... grogna Mustico, tenté.

— Il y a du fric à ramasser, et gros! Je vous le promets... Allons, détachez-moi.. Tout ceci est ridicule! conclut-il, semblant prendre son parti de l'aventure.

Les deux hommes eurent une hésitation dernière; puis, dominés sans doute par l'ascendant de leur ancien chef, ils obéirent et, délivré, Tavellier se redressa, faisant craquer avec satisfaction ses articulations.

CHAPITRE V

Appuyée à l'un des bahuts où, tout à l'heure, s'abritaient les pseudo-ouvriers, Annie Vermont n'avait rien perdu de ce colloque.

L'espoir qu'un instant elle avait mis dans les survenants s'était vite évanoui; maintenant, elle apercevait son ex-époux sous un autre angle, celui de redoutable chef de bande. Il redevenait l'homme de jadis, celui que les tribunaux avaient condamné aux travaux forcés à perpétuité pour attaque à main armée dans les grands trains internationaux.

Le cerveau vide, la chair morte, Annie Vermont se demandait si tout cela était bien réel, si elle ne vivait pas un affreux cauchemar. Mais non. Elle était bien éveillée... elle se mouvait en pleine infamie et cet homme, ce forban qui se dressait là, à quelques pas d'elle, était son mari, le père de ses enfants, de ces innocents qui, là-haut, dans leur petite chambre toute blanche, dormaient paisiblement, insouciants du passé de honte accumulé sur leur nom!

— Mon Dieu! Mon Dieu! répétait-elle mentalement, incapable de joindre deux idées ensemble.

Subitement, elle eut la pensée qu'il fallait fuir. L'accord du trio renforçait la situation de Jean Tavellier. Qui sait si, à présent qu'il avait des complices, il ne se montrerait point plus exigeant!

Faisant appel à toute son énergie, Annie Vermont tenta de se couler vers une porte s'ouvrant à courte distance et donnant dans l'un des salons du rez-de-chaussée.

Malheureusement, il était trop tard... Déjà, Tavellier, Savelli et Mustico scellaient leur parfaite entente.

Le meuble auquel s'accrochait la main défaillante de la jeune femme fit entendre un léger craquement. Tels des animaux de proie habitués à demeurer toujours sur leurs gardes, les trois hommes se retour-

nèrent d'un même mouvement, surprenant ainsi la fugitive en son projet.

— Holà! ne vous éloignez donc pas ainsi, ma chère... s'exclama à mi-voix Jean Tavellier. Je n'aime point ces façons de prendre congé à l'anglaise!

D'un élan, Savelli le Corse avait bondi vers Annie qu'il saisit par le bras.

— Lâchez-moi, je vous ordonne de me lâcher! s'exclama-t-elle, éperdue, en se débattant.

— Alors, il ne faut pas vous débiner! riposta-t-il brutalement.

En même temps, d'une violente bourrade, il rejetait la malheureuse vers l'angle que formaient le bahut et la muraille. Elle s'y aplatit en quelque sorte et, perdant l'équilibre, incapable de réagir, s'écroula sur les genoux.

Jean Tavellier, témoin de cette brutalité, parut la trouver toute naturelle et, haussant les épaules :

— Voilà qui vous apprendra à ne point essayer de jouer la fille de l'air! ricana-t-il. Mais attention, vous autres! s'interrompit-il presque aussitôt, on dirait qu'on a marché là-haut!

Replié sur lui-même, l'oreille tendue, il écoutait ce qui se passait à l'étage supérieur. Ses compagnons avaient imité son exemple; pourtant, il était visible qu'ils ne percevaient rien.

— Alerte! Quelqu'un se balade!... Il va bien certainement dégringoler par ici! expliqua Tavellier dans un souffle... Ce doit être le galant de Madame... Mieux vaut le surprendre, plutôt que ce ne soit lui.

« Savelli, monte au troisième par l'escalier de service... Au bout du couloir qui dessert les chambres des domestiques, il y a une grosse porte de chêne dont voici la clef!

— Je connais, patron! interrompit le Corse qui, au cours des journées précédentes, avait évidemment procédé à une reconnaissance approfondie des lieux.

— Tu la boucleras à double tour et rappliqueras vivement. Il ne s'agit point que le jardinier et le chauffeur nous tombent sur le dos tandis que nous opérerons par ici.

Déjà, la clef en question passait dans les doigts de

Savelli qui, glissant sur ses espadrilles sans faire plus de bruit qu'un fantôme, fila par une porte permettant de gagner l'escalier de service. En même temps, Tavellier tournait le commutateur et le vestibule se trouva instantanément plongé dans les ténèbres.

— Par ici, Mustico! souffla encore le chef de bande en poussant son complice dans le coin où gisait Annie.

Lui-même s'y enfonça et sa main vint s'appuyer sur les lèvres de la pauvre femme qui, en entendant parler de son fiancé, s'était à demi redressée :

— Bouge pas, sinon ton compte est bon!... prévenait-il en même temps, cependant que la malheureuse frissonnait de dégoût au contact de son épiderme.

— Je prends mon couteau, patron? interrogeait Mustico dans un chuchotement à peine perceptible.

— Pas la peine! Quand l'autre arrivera à portée...

Le reste de la phrase échappa à Annie Vermont, dont l'angoisse, le désespoir étaient à son comble. En effet, on distinguait nettement des bruits de pas étouffés provenant du palier supérieur; puis elle devina que quelqu'un se penchait sur la rampe, explorant la cage d'un regard investigateur.

Ce devait, ce ne pouvait être que Marcel Ancelin!

Bien certainement, il allait descendre, et alors il tomberait au pouvoir de Tavellier et de ses complices! Qui sait quel sort lui serait alors réservé!...

En une détente de tout son être, l'infortunée jeune femme tenta de se redresser, d'échapper à l'étreinte de Tavellier; mais, avec une habileté diabolique, celui-ci avait deviné ce qui se passait en elle et sa seconde main saisit Annie à la gorge, l'étranglant à demi, arrêtant tout net le cri d'alarme prêt à jaillir de ses lèvres.

— Prenez garde, Marcel!...

— Si tu bouges, je te tords le cou!... grondait en même temps le bandit.

Vaincue, brisée, Annie retomba et sa tête mignonne vint heurter rudement la muraille. A peu près privée de sentiments, elle resta là, immobile, tassée sur elle-même.

Cependant, d'en haut, on avait dû percevoir des

chuchotements, car la voix d'Ancelin s'éleva, inquiète :

— Qui est là? Serait-ce vous, Annie? interrogeait-il.

Un ricanement étouffé proféré par Jean Tavellier fut la seule réponse qu'il obtint. Alors, résolument, l'architecte commença à descendre l'escalier.

Il s'était brusquement éveillé, ainsi que la chose s'était produite pour Annie Vermont, averti sans doute par une de ces presciences qui ne trompent guère. Tout de suite, il avait eu la conviction que celle qu'il aimait était en péril :

— Je bats la campagne! s'était-il répondu. Le château est bien clos et il faudrait avoir une singulière audace pour s'y risquer présentement!

Néanmoins, ce raisonnement ne parvenait point à le rassurer; les confidences d'Annie touchant le personnage qui, quelques nuits auparavant, avait tenté de forcer la porte de sa chambre, lui revenaient en mémoire, aggravant son inquiétude.

Comprenant qu'il ne pouvait rester en une pareille incertitude, Marcel Ancelin résolut de faire une ronde; de la sorte, il se convaincrait par lui-même que tout était parfaitement tranquille.

Si la jeune femme ou quelque serviteur l'apercevait, il en serait quitte pour affirmer qu'il avait entendu un bruit suspect.

Tout en raisonnant de la sorte, Marcel ne perdait point son temps, enfilant à la hâte ses vêtements, ses chaussures; après quoi, s'armant de la canne déposée à son chevet, il se glissa au dehors.

Il avançait aussi rapidement que possible au milieu des ténèbres emplissant le couloir, car il ignorait l'emplacement de commutateurs qu'il lui eût fallu allumer. Il perdit ainsi quelques minutes et, lorsqu'il arriva dans la partie où résidaient Mme Vermont et ses enfants, la première était déjà dans le vestibule du rez-de-chaussée.

Soudain, Ancelin sursauta. En doublant un coude du couloir, il venait d'entrevoir la suite de celui-ci illuminée.

En effet, Annie, qui se proposait de remonter chez

elle après avoir ouvert à Jean Tavellier, n'avait point éteint. Ce fait anormal frappa le jeune homme, confirmant ses appréhensions.

Evidemment, il se passait quelque chose... Une pareille illumination n'était point naturelle en pleine nuit. Sans plus hésiter, il courut à la porte de l'appartement de la jeune femme et, ayant collé son oreille au battant, tenta de percevoir ce qui se passait à l'intérieur.

Là, tout était calme, silence...

Par acquit de conscience, Ancelin manœuvra le bouton actionnant la serrure; à sa grande surprise, la porte s'écarta, démasquant le vestibule précédant la chambre à coucher, l'entrée de celle-ci.

— Comment se fait-il qu'Annie n'ait point poussé le verrou? murmura Marcel, le cœur étreint par une mortelle angoisse.

La chambre à coucher était éclairée. Il s'y risqua, découvrant ainsi que le lit était vide; puis, par la penderie, il poussa jusqu'à la chambre des enfants, au seuil de laquelle il s'immobilisa.

Des lits jumeaux occupés par Eveline et Gérard lui arrivait une double respiration régulière, attestant que les petits reposaient.

Ils n'étaient point souffrants, ainsi que l'architecte l'avait imaginé un instant, et ceci le soulagea d'un grand poids.

Mais alors, où était allée Annie, puisqu'elle n'était pas chez elle non plus que chez ses enfants?...

Pressentant quelque complication, Ancelin revint sur ses pas et c'est ainsi qu'ayant suivi le couloir éclairé, il déboucha sur le palier, puis se pencha sur la rampe, tâchant de saisir les bruits indistincts montant du rez-de-chaussée :

— Annie, êtes-vous là? répétait-il maintenant tout en dévalant rapidement les degrés.

Il sauta les derniers d'un élan, fonçant tête baissée dans le gouffre obscur constitué par le vestibule.

Il n'alla pas loin; Mustico l'Algérien, qui s'était allongé sur le sol ainsi qu'un reptile, le saisit aux jambes, lui imprimant une brutale secousse. Marcel Ancelin, surpris par cette attaque, chancela et, jetant

un cri d'appel, s'effondra de tout son long, la face en avant.

— A moi!... Au secours!...

Déjà, Tavellier et l'Algérien étaient sur lui; l'infortuné Marcel reçut derrière le crâne un formidable coup de crosse de revolver asséné par Tavellier et, à demi assommé, cessa de se débattre.

Lorsque ses paupières, qui s'étaient closes un instant, se rouvrirent, le grand lustre du vestibule projetait à l'entour une aveuglante clarté. Deux hommes que le malheureux ne pouvait reconnaître achevaient de lui ligoter solidement les bras et les jambes. Un peu plus loin, Annie Vermont, tombée sur les genoux, tendait vers lui des mains suppliantes.

En son masque blême, douloureusement contracté, ses prunelles azurées luisaient, tragiques.

— Annie, chère Annie!... Ces misérables vous auraient-ils fait mal? balbutia Marcel, oubliant sa propre situation pour ne songer qu'à celle de l'aimée.

Cette dernière ne lui répondit que par une plainte étouffée, tandis que Tavellier, tout en le gratifiant d'un coup de pied dans les côtes, s'exclamait avec un mauvais rire :

— Voilà ce que j'appellerai une touchante sollicitude!...

— Misérable! Si vous avez osé porter la main sur Mme Vermont...

— Bouclez ça, mon jeune ami!... Nous n'avons que faire de vos fanfaronnades!

— Prenez garde, cela vous coûtera cher! menaça Marcel, hors de lui, en se tordant dans ses liens, qu'il ne put réussir à briser.

— En attendant, comme je n'aime pas répéter plusieurs fois la même chose, on va vous bâillonner. De la sorte, vous nous flanquerez la paix! commanda rudement Tavellier en adressant un signe à Mustico l'Algérien.

Ce dernier, s'emparant du mouchoir de l'architecte, le lui serra fortement sur la bouche, en dépit de ses mouvements désordonnés.

— Je vous en prie... ayez pitié!... implorait Annie, folle de désespoir.

— Faudra-t-il donc vous bâillonner aussi? coupa Tavellier qui s'exaspérait visiblement.

— Je ne veux pas...

— Ah! la barbe!... Nous ne sommes pas ici pour connaître vos volontés!...

— Au secours! A l'assassin! vociféra la jeune femme qui, se redressant d'un bond, s'élança vers le grand escalier qu'elle commença à gravir.

Son intention était évidemment d'alerter les domestiques logés sous les toits... Dans son émoi, elle oubliait les ordres donnés par Tavellier à Savelli le Corse. L'apparition de ce dernier qui surgit soudain devant elle à l'angle de l'escalier les lui rappela en la clouant sur place.

Le bandit redescendait quatre à quatre, sa mission terminée. A cette heure, les domestiques étaient enfermés au troisième étage par la porte commandant l'accès ou couloir desservant leur mansardes.

Désormais, le sinistre trio était maître du château!

— Fais-la redescendre! cria d'en bas Tavellier.

— Allons, ouste!... Vous avez entendu? fit le Corse en s'avançant vers la châtelaine.

Et, comme celle-ci n'obéissait pas assez vite à son gré, il la poussa d'un coup d'épaule, au risque de la faire choir, ce qui fût bien certainement advenu si, en un geste instinctif, Annie ne s'était raccrochée à la rampe!

La réalisation de son projet devenait impossible. D'un pas lourd, chancelant, la jeune femme regagna le vestibule. Derrière elle, Savelli venait, prêt à l'empoigner au moindre geste suspect.

— Eh bien! quand je vous disais que mieux valait vous tenir tranquille! ricana Tavellier en les voyant reparaître.

Dans ses liens, Marcel Ancelin se tordait ainsi qu'un serpent. Des sons inarticulés que le bâillon arrêtait s'échappaient de sa gorge contractée.

— Vous parlez d'un enragé, patron!... fit Mustico en le désignant à Tavellier.

— Dame! mon vieux, ça l'embête de voir sa bonne amie au milieu de nous!... fit l'ex-époux d'Annie. Si tu étais à sa place...

— Ah! l'architecte est le bon ami de la châtelaine! Fallait donc le dire tout de suite! s'exclama l'Algérien en pouffant. On n'en sait rien, dans le pays! Au contraire, on cite Mme Vermont comme un modèle de vertu!... Moi-même j'avais coupé dans le panneau... Je suis encore plus poire que je ne le croyais!

— Vous êtes un misérable! disait cependant Annie Vermont, dressée, livide et menaçante, devant son ancien mari.

— On me l'a dit déjà tant de fois que cela ne me fait plus grand effet! riposta-t-il impudemment.

— Je vous défends... je vous défends, entendez-vous bien, de maltraiter M. Ancelin, poursuivait-elle, frémissante.

— Il paraît que vous êtes pincée sérieusement? Mes compliments, ma chère! Après tout, la chose ne saurait me déplaire.

— Je vous dénoncerai...

— Assez de bêtises comme cela! coupa-t-il. Vous allez vous taire et écouter gentiment ce que je vais vous dire, sinon... on vous bâillonnera comme votre gigolo!

Déjà, Savelli s'approchait, prêt à exécuter cet ordre. Annie comprit qu'elle ne gagnerait rien à braver les forbans et, refoulant les phrases qui lui montaient aux lèvres, elle recula d'un pas, se dirigeant vers Marcel toujours étendu à terre.

— Laissez-la faire!... Il ne faut pas contrarier les amoureux! goguenarda Jean Tavellier en écartant Mustico qui s'apprêtait à s'interposer.

— Mon pauvre Marcel!... c'est moi qui vous ai attiré sans le vouloir dans ce guet-apens, gémissait la jeune femme, agenouillée auprès du corps d'Ancelin.

Celui-ci ne pouvait répondre que par ses regards; mais ces derniers avaient une telle expression qu'Annie Vermont comprit qu'il ne lui en gardait pas rancune; toute sa colère était pour les bandits qui, réunis à quelques pas de là, contemplaient cette scène touchante, le sourire aux lèvres.

— Eh bien! patron, on ne va pas coucher là? coupa le Corse qui commençait à s'impatienter. Les minutes passent et j'aimerais être loin quand le jour viendra!

— D'accord! interrompit Tavellier en haussant les épaules. Les Aubiers ne sont pas une villégiature qui me convient plus qu'à toi!

Ce disant, il marchait vers Annie qui, à son approche, se redressa :

— Ne me touchez pas! s'exclama-t-elle.

— Parfait! En ce cas, vous me suivrez de bonne grâce.

— Où voulez-vous me conduire? fit-elle, encore sur la défensive.

— Là, dans l'ancienne salle des gardes du château... Nous y serons mieux pour causer que dans ce vestibule plein de courants d'air! plaisanta-t-il en indiquant une porte à double battant s'ouvrant non loin de là.

Elle lui jeta un regard défiant, comme si elle espérait lire ses projets sur son visage. Puis, comprenant que toute résistance était inutile, elle se décida à obéir. Mais, à peine avait-elle fait un pas en avant, qu'elle se retourna, demandant :

— Et M. Ancelin?

— Il va venir avec nous, rassurez-vous sur ce point! ripota Jean Tavellier sur un ton intraduisible. Allons, vous autres, amenez le colis! jeta-t-il à ses hommes.

Savelli et Mustico empoignèrent le prisonnier, l'un par les pieds, l'autre par la tête, et suivirent le couple.

L'ancienne salle des gardes du château des Aubiers était une vaste pièce mesurant une douzaine de mètres de long sur six de large et cinq de haut. A son extrémité, faisant face à la porte, une immense cheminée faite pour brûler des troncs d'arbre entiers se dressait, offrant son manteau armorié fort dégradé à la vérité.

Au reste, en cette pièce, tout était à l'abandon, depuis le pavage disjoint jusqu'à la voûte lézardée où une peinture allégorique achevait de s'écailler. Une table de pierre autour de laquelle se groupaient jadis les défenseurs du château en occupait le centre. Sur un mot de Jean Tavellier, Savelli et Mustico y déposèrent le prisonnier écumant de rage.

Jusqu'ici, Annie Vermont avait reculé devant les frais nécessaires à la restauration de cette immense pièce dont, au reste, elle n'avait nul besoin, la place ne manquant pas aux Aubiers.

On y avait seulement placé une ampoule électrique, afin de pouvoir la traverser le soir, en cas de nécessité.

Jean Tavellier l'ayant allumée, une clarté louche, parfaitement insuffisante, en tomba, éclairant le groupe qui s'était formé de manière fantastique.

Annie Vermont s'était appuyée à la table et sa main frôlait la joue de Marcel qu'elle s'efforçait de consoler par cette caresse.

— Chère madame! reprit Tavellier dont le regard avait surpris ce geste, je suis ravi de constater quel cas vous faites de M. Ancelin. La chose cadre parfaitement avec mes projets.

— Achevez! Où voulez-vous en venir? interrompit brièvement la jeune femme en le toisant avec mépris.

— Je ne demande pas mieux... Vous êtes si peu aimable que votre compagnie ne me manquera guère, ricana-t-il, ce qui fit bassement sourire ses acolytes, lesquels étaient à cent lieues de se douter que ces deux êtres qui s'affrontaient avaient été mari et femme!

« Tout à l'heure, vous m'avez remis pour deux cent trente mille francs de traites. C'est très bien, et ceci représente votre rançon, celle de vos enfants... Que nous offrez-vous pour la vie de ce sympathique architecte?

— Quoi, vous prétendez...?

— Si ce monsieur était bien sagement resté dans sa chambre, nous n'aurions pas eu à nous occuper de lui... J'estime sa peau à deux cent mille francs. Je ne pense pas que vous aurez le cœur de me démentir? Donc, vous allez me signer deux nouvelles traites, payables l'une au 30 novembre, l'autre au 31 décembre!

— Mais vous voulez donc me dépouiller de toute ma fortune? protesta-t-elle. Et mes enfants?...

— M. Ancelin, ici présent, vous remboursera. C'est

un galant homme. Je ne doute point qu'il ne le fasse intégralement. Et puis, après tout, ceci vous regarde! Quand vous serez mari et femme, vous vous expliquerez!...

— Jamais je ne consentirai... commençait Annie, exaspérée.

— Prenez garde!... Si vous refusez...

— Oui, je refuse... et non pas une fois, mais cent! jeta-t-elle, hors d'elle-même.

— Je vous accorde trois minutes pour réfléchir. Ce laps de temps écoulé, nous soumettrons M. Ancelin à certaines petites tortures que j'ai vu pratiquer par les Indiens sauvages de la Guyane... On lui insinuera sous les ongles la pointe d'un couteau chauffée à blanc...

La voix de Tavellier se faisait dure, mauvaise. On le devinait parfaitement décidé à mettre ses menaces à exécution.

— Ça, c'est une idée! approuva Savelli le Corse, dont les instincts féroces se réveillaient. J'ai mon briquet. Il fera parfaitement l'affaire.

Il tirait de sa poche l'objet en question, un gros tube de cuivre dont la mèche s'enflamma, émettant une lueur rougeâtre.

Maintenant, il ouvrait son couteau dont il commença à chauffer la pointe.

— Réfléchissez! insistait Tavellier. Ah! un mot encore... Naturellement, les traites devront être payées rubis sur l'ongle, sinon nous reviendrons, et cette fois c'est aux gosses que nous nous en prendrons!

Définitivement vaincue, Annie Vermont courba le front et, sans plus protester, saisit les nouveaux papiers timbrés, le stylo, que son ex-époux lui offrait.

CHAPITRE VI

La châtelaine jeta un coup d'œil égaré autour d'elle, cherchant un siège. N'en trouvant point, elle se disposait à écrire sur le rebord de la table de pierre.

Tavellier était debout derrière elle; Savelli et Mustico, intéressés, l'encadraient, surveillant ses moindres gestes.

Déjà, la plume d'Annie courait sur le papier, lorsqu'un craquement sec comme celui d'un ressort qui se détend brusquement fit se retourner le sinistre trio.

Cela provenait de la cheminée. De fait, l'énorme plaque de fonte armoriée qui en occupait le fond se déplaçait, glissant sur d'invisibles rainures et démasquant ainsi une porte secrète dont Mme Vermont elle-même ignorait l'existence. Avant que les bandits stupéfaits aient eu le loisir d'esquisser un geste de défense, un homme, puis un second, s'élançaient par cette issue, s'élançant dans la salle des gardes.

Tous deux avaient le revolver au poing. Un cri de rage proféré par Tavellier renseigna Annie Vermont, défaillante, sur leur identité :

— Jacques de Villefort! avait hurlé le forban qui venait de reconnaître le détective.

— Moi-même! risposta celui-ci. Il paraît que nous arrivons à temps! Allons, Husson, jeta-t-il à son compagnon, évidemment un de ses agents, occupe-toi de ce gredin; je fais mon affaire des deux autres!

Déjà, Husson, robuste garçon aux cheveux roux, fonçait sur Savelli le Corse qui, peu soucieux de risquer la bataille, tentait de battre en retraite du côté de la porte. L'automatique de l'agent, en se braquant de son côté, coupa court à ses velléités.

— Bouge pas ou je te loge une balle dans la peau! prévenait Husson.

Docilement, l'autre se conforma à cette injonction et le policier n'eut qu'à lui passer aux poignets les menottes qu'il venait de tirer de sa poche.

Pendant ce temps, Jacques de Villefort, tenant toujours Jean Tavellier sous la menace de son arme, contournait rapidement la table, marchant droit au bandit. Celui-ci se baissa, tâchant de s'abriter derrière l'énorme masse de pierre. En même temps, il tirait son revolver.

— Tu ne me tiens pas encore! grommelait-il.

Mustico, dont nul ne s'occupait, en profita pour prendre le large, se coulant rapidement vers la porte du vestibule. Il allait la franchir, lorsque celle-ci s'ouvrit brusquement, livrant passage à un troisième personnage.

— Bravo, Lancelot! s'exclama Jacques de Villefort, sans même tourner la tête. Tu arrives à pic, mon garçon!

En effet, c'était un nouvel agent qui surgissait. Rôdant autour du château dont il était chargé de surveiller l'extérieur, il avait fini par découvrir la corde à nœuds utilisée par Mustico et Savelli pour s'introduire dans la place. L'idée lui était venue de l'utiliser et c'est ainsi qu'il survenait au bon moment.

Voyant Tavellier qui ajustait son chef, Lancelot n'hésita point et, pressant la gâchette de son automatique, il tira sans faire la moindre sommation.

Un cri de douleur répondit à la détonation. Tavellier se redressait brusquement, la face contractée par la souffrance et secouant sa main ensanglantée que le projectile venait de traverser de part en part, cependant que son revolver tombait sur le dallage avec un bruit sourd.

Mustico voulut profiter du désarroi causé par cette intervention pour reprendre sa marche vers le vestibule; mal lui en prit... car Husson se jeta sur lui d'un bond.

Un coup de crosse à la tempe envoya le malandrin rouler sur le sol.

— Parfait! approuvait en même temps Jacques de Villefort. Je crois que la situation se dessine... Il était

temps que nous survenions... Ces coquins allaient faire des leurs et aggraver ainsi leur cas!

Tout en s'exprimant de la sorte, le détective, qui se trouvait tout aussi à l'aise que s'il se fût trouvé dans un salon, obligeait Tavellier et Savelli à reculer jusque dans un angle de la salle.

— Husson, traîne l'autre gredin près de ces messieurs! Tu auras l'œil sur eux, n'est-ce pas?

— Pour sûr, chef! riposta l'agent qui, empoignant Mustico encore tout étourdi par l'épaule, le remorqua jusqu'à l'endroit indiqué.

Blême, muet de rage, Tavellier avait tiré son mouchoir et s'efforçait de bander sa main blessée d'où coulait un mince filet de sang.

— Voilà qui vous apprendra à faire le méchant, mon bonhomme! fit Jacques de Villefort qui observait ce mouvement.

L'autre ne lui répondit que par un regard de haine impuissante. Puis le détective, virant sur ses talons, se rapprocha de la table de pierre, sur laquelle gisait toujours Marcel Ancelin.

Lancelot s'occupait de le délivrer, le débarrassant de ses cordes, de son bâillon.

— Oh! cher monsieur. je désespérais de vous voir intervenir! soupira Annie Vermont en s'approchant de M. de Villefort dont elle serra les mains avec effusion.

— Ah! vous êtes M. de Villefort! disait en même temps l'architecte qui, enfin libéré, sautait à terre.

— Oui, monsieur, pour vous servir, si je le puis! riposta Jacques allègrement.

— Permettez-moi de joindre mes remerciements à ceux de Mme Vermont. Sans vous, je crois que les choses auraient fini par mal tourner!

— C'est fort possible, après tout! reconnut le détective. Avec de tels gredins...

— Comme vous avez tardé! reprenait cependant Annie qui, appuyée au bras de Marcel, rayonnait de joie. N'avez-vous donc point reçu la lettre par laquelle j'implorais un secours immédiat?...

— Si fait, chère madame! La preuve, c'est que je

suis là. Seulement, je n'étais plus à Paris lorsqu'elle y parvint... Elle me rejoignit à Agen.

— A Agen? répétèrent Annie et Marcel, quelque peu surpris.

— Mais oui... J'étais dans la région sans que vous vous en doutiez!

— Ah! si j'avais su... soupira la jeune femme.

— Et moi donc! répéta en écho l'architecte.

— Figurez-vous que, l'autre semaine, il y a de cela exactement dix-huit jours, un couple de vieux rentiers fut assassiné sauvagement dans le chef-lieu du département de la Haute-Garonne. Le vol était le mobile du crime, car la maison avait été mise à sac et les économies des pauvres vieux raflées jusqu'au dernier sou... La police locale ouvrit une enquête, mais celle-ci n'avançait guère, lorsqu'un second forfait, à peu près identique au premier, fut perpetré à l'autre extrémité de la ville...

« Cette fois, ce fut une vieille dame qu'un laitier trouva au matin égorgée dans sa cuisine.

« Pour le coup, la chose devenait sérieuse; la sûreté toulousaine continuant à piétiner, le procureur de la République, M. d'Avrozac, avec qui j'entretiens certaines relations amicales, me téléphona, me priant de pousser jusqu'à Toulouse.

« Je m'empressai de déférer à sa demande et, tout de suite, je fus frappé par certains détails... Les deux crimes étaient le fait d'un seul et même individu... la façon de procéder attira mon attention.

« Bien mieux, j'eus la chance de découvrir sur un meuble une empreinte digitale que l'assassin avait oublié d'effacer. Grâce à elle, nous pûmes identifier le misérable qui avait son dossier au service anthropométrique, à Paris!

Là-bas, dans son coin, Jean Tavellier s'était à demi redressé, prêtant l'oreille et fixant sur le détective qui lui tournait le dos un regard brûlant de haine.

— Tiens, tiens, il paraît que j'intéresse ce personnage! fit posément de Villefort, dont l'index, pointant par-dessus son épaule, indiqua à tous le malfaiteur.

Celui-ci tressaillit et grommela :

— Je ne sais ce que vous voulez dire!

— Allons, allons! Voici un défaut de mémoire qui ne vous ressemble guère! riposta Jacques en virant lentement sur ses talons afin de toiser le bandit. Cette empreinte, c'est celle de votre index... C'est vous qui avez égorgé ces trois malheureux pour les voler!

— Il est facile d'accuser sans preuves.

— Des preuves? J'en aurai... j'en possède déjà! repartit paisiblement le policier.

Annie Vermont avait pâli. Ainsi, à nouveau, son ancien mari allait faire parler de lui dans la chronique judiciaire... Son nom s'étalerait dans tous les journaux comme au temps de leur exécrable passé, et qui sait si l'incognito dont elle s'enveloppait soigneusement aux Aubiers ne serait point percé!

Cette seule pensée suffisait à glacer le sang dans les veines de la malheureuse femme. Elle songeait à ses enfants qui portaient le nom d'un tel misérable, à la rumeur publique qui viendrait sans doute jusqu'à eux! Lui faudrait-il donc fuir comme jadis, abandonner ce pays, le pays où elle avait rêvé de vie heureuse, pour aller terrer sa misérable existence en quelque coin perdu?...

— Je fis part de mes soupçons à M. d'Avrozac qui, bien entendu, me donna carte blanche. Certains renseignements m'ayant permis de supposer que le meurtrier avait quitté Toulouse pour Agen, je partis pour cette dernière ville. Là, je perdis quelques jours... L'homme semblait avoir disparu sans laisser de trace...

« Ce fut alors que votre lettre, chère madame, me rejoignit... Ce fut pour moi un trait de lumière et, en compagnie de ces deux braves garçons, je filai en auto sur Soriac.

« Auparavant, j'avais trouvé dans les archives départementales d'Agen un très ancien plan de ce château des Aubiers que vous habitez et que me communiqua un vieil archiviste. En l'étudiant, je découvris qu'une chapelle ruinée qui existe à l'extrémité de ce parc communiquait jadis par un souterrain avec cette salle des gardes.

« Le passage devait toujours exister... Au temps des

guerres de religion, la garnison des Aubiers l'utilisait pour se ravitailler.

« Cette nuit, mes hommes et moi arrivâmes et, sautant le mur de la propriété, nous poussâmes jusqu'à la chapelle.

« Nous mîmes près d'une heure à découvrir le passage secret qu'une dalle dissimulait derrière ce qui avait été l'autel... Husson et moi, nous nous y engageâmes, cependant que Lancelot filait par le bois, afin de surveiller les abords du manoir.

« J'aurais mieux fait de lui emboîter le pas. Le souterrain, en fort mauvais état, s'était éboulé par places et, pour passer, nous dûmes procéder à un véritable travail de taupes...

Ce disant, Jacques de Villefort montrait plaisamment ses vêtements et ceux de son second, lesquels avaient grandement souffert. De larges taches de boue, de plâtre les maculaient; le pantalon d'Husson avait reçu un accroc à la jambe gauche.

— Il faudra que vous me montriez ce fameux plan, monsieur! intervint Marcel Ancelin, vivement intéressé.

— Très volontiers... Je comprends votre curiosité d'architecte chargé de la restauration de cette vieille demeure...

Une exclamation étouffée proférée par Husson interrompit la phrase commencée. Tout le monde se retourna, juste à temps pour apercevoir l'agent qui, chancelant, s'écroulait lourdement à la renverse.

Profitant de ce qu'Husson se tournait à demi pour suivre le récit de son chef, Jean Tavellier avait bondi en avant. Au bruit, l'agent fit face, mais il était trop tard...

De sa main gauche restée valide, Tavellier lui décocha au creux de l'estomac un coup de poing qui devait le mettre knock-out. Maintenant, le bandit se ruait vers la porte, suivi de près par Mustico l'Algérien qui ne se souciait point de rester en arrière.

Cet incident mit le trouble dans le groupe qui entourait de Villefort.

Instinctivement, Annie Vermont se précipita pour

fuir, comme si elle redoutait que son ex-époux se jetât sur elle. Elle n'eut pas le loisir d'achever ce mouvement. D'un écart à gauche, Jean Tavellier se jetait sur elle, l'empoignant par les cheveux.

La jeune femme jeta une plainte désespérée :

— A moi, Marcel... Monsieur de Villefort!

— Vite, Mustico, aide-moi! grondait Tavellier dont les prunelles brasillaient comme celles d'un loup. Il faut nous faire un rempart de cette femme!

Déjà, l'Algérien avait saisi la pensée de son complice et, se courbant, il s'emparait des frêles poignets d'Annie qu'il ramena brutalement en arrière. De la sorte, les deux hommes étaient à peu près couverts par la pauvre créature.

Alors, ils entreprirent de battre en retraite du côté de la porte. Husson, qui s'était redressé sur un genou, Lancelot et Marcel Ancelin esquissèrent un mouvement pour bondir à leur poursuite.

— Ne bougez pas, sinon cette femme est morte! prévint encore Tavellier, qui, ayant lâché la prisonnière, tirait de dessous son gilet un stylet à la lame mince et effilée dont il appuya la pointe sur la nuque d'Annie.

Au contact de l'acier, celle-ci gémit plaintivement :

— Ah! le gredin! vociférait Marcel qui, les poings serrés, maudissait son impuissance.

De fait, il s'était arrêté, de même que les deux agents, lesquels hésitaient, ne sachant plus que faire. Là-bas, Jacques de Villefort était demeuré près de la table, son éternel sourire gouailleur stéréotypé sur les lèvres.

Il semblait que cette complication dramatique n'eût point le pouvoir de le déconcerter!

L'issue ouvrant sur le grand vestibule n'était plus qu'à quelques pas des fugitifs. S'ils parvenaient à la franchir, la porte retomberait, s'interposant entre eux et les policiers. Qui sait s'ils n'essaieraient point d'entraîner Annie Vermont dans leur fuite?... ou s'ils n'abandonneraient pas le corps pantelant de la pauvre femme frappée à mort?...

— Il ne faut pas qu'ils sortent!... Non, il ne le faut

pas! vociférait l'architecte, éperdu et piétinant sur place.

— Ne redoutez donc rien de semblable! fit posément une voix, celle de Jacques de Villefort.

Brusquement, le bras droit du policier qui, jusque-là, était demeuré immobile, collé contre son corps, se tendit soudain, braquant un revolver que, doucement, sans mouvements inutiles, il avait extrait de sa poche.

Le coup partit et là-bas Jean Tavellier, dont on n'apercevait que le sommet du crâne au-dessus de la tête d'Annie Vermont, Jean Tavellier s'écroula d'un bloc, ainsi qu'un pantin de carton renversé par la main impatiente d'un enfant.

Le projectile venait de lui entrer dans la boîte cranienne, provoquant une mort foudroyante. Mustico, apeuré et tremblant pour sa peau, s'était aplati par terre. Husson n'eut qu'à venir le cueillir et il n'opposa plus la moindre résistance à Lancelot qui lui passait les menottes.

Marcel s'était élancé juste à temps pour recevoir dans ses bras Annie qui chancelait et, tout d'abord, le jeune architecte crut que la pauvre femme avait été touchée :

— Monsieur de Villefort, vous l'avez blessée! clama-t-il d'un ton désespéré.

Sa voix était empreinte d'un tel accent de douleur qu'Annie en fut instantanément ranimée. Par un suprême effort de volonté, elle réussit à rouvrir ses beaux yeux qui se fermaient et elle balbutia, si bas qu'Ancelin fut seul à l'entendre :

— Non, non, rassurez-vous, je n'ai rien!...

Après quoi, définitivement vaincue par l'émotion, elle s'affaissa sur le bras qui la soutenait, achevant de perdre connaissance.

Lorsque Mme Vermont revint à la vie, elle était étendue sur son propre lit. Sa femme de chambre Julienne et Marcel Ancelin s'empressaient autour d'elle, lui aspergeant le visage, maintenant un flacon de sels sous ses narines.

Au delà de la penderie, on entendait Emilienne, la nurse, qui morigénait doucement les enfants, les engageant à reprendre leur somme interrompu ;

— Il faut faire dodo... sinon maman ne sera pas contente!

Durant l'évanouissement de la jeune femme, on l'avait transportée en son appartement avec l'aide des domestiques délivrés par Lancelot sur l'ordre de Jacques. Les voix de ses petits firent à Mme Vermont l'effet d'une musique divine.

— Les pauvres chéris!... Ils ont dû avoir bien peur! soupira-t-elle.

— Mais non! riposta Ancelin en penchant vers celle qu'il aimait son visage rayonnant de joie. C'est nous qui les avons éveillés en vous ramenant ici... Ils ne se doutent de rien.

— Oh! tant mieux! soupira Annie en frissonnant au souvenir des tragiques événements qu'elle venait de vivre.

Une question lui brûlait les lèvres que, pourtant, elle n'osait poser. Marcel, qui devinait ce qui se passait en elle, écarta Julienne d'un mot :

— Allez voir si Emilienne n'a pas besoin de vous... Votre présence ici n'est plus nécessaire.

— Bien, monsieur! murmura la camériste en s'éclipsant.

Mais Jacques de Villefort se montrait au seuil de la chambre à coucher, venant prendre des nouvelles de sa protégée. Le regard que cette dernière attachait sur lui était si éloquent que le détective s'approcha vivement :

— Rassurez-vous, madame, lui chuchota-t-il à l'oreille. En ce qui concerne Jean Tavellier, tout est terminé. La mort a fait son œuvre; il ne comparaîtra pas à nouveau devant la cour d'assises...

— Merci, mon Dieu! soupira Annie en joignant les mains.

— Quant à ses complices, continuait Jacques de Villefort, ce sont de simples comparses que le tribunal correctionnel châtiera comme ils le méritent. Comme ils ignorent tout de votre personnalité, vous n'avez point de révélations à redouter!

Les choses devaient se passer ainsi que le détective l'avait prévu. Savelli et Mustico s'en tirèrent

avec quatre ans de prison; le nom de Jean Tavellier fut à peine prononcé et nul n'y prit garde. Au reste, pour tout le monde dans la région de Bergerac, la châtelaine des Aubiers était Mme Annie Vermont.

A quelques mois de là, elle devenait Mme Marcel Ancelin et cette union devait enfin lui valoir le bonheur. Eveline et Gérard ont de la sorte retrouvé un père qui les chérit, les gâte comme s'ils étaient ses propres enfants.

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Le secret du porte-cartes

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

L'Imprimerie Moderne, 177, Route de Châtillon, Montrouge 14-6-37

LA MEILLEURE COLLECTION
DE ROMANS POLICIERS

COLLECTION POLICE

Paraît tous les samedis

— AU PRIX DE —

0fr.75

Le roman complet
sous couverture photographique

J. FERENCZI & FILS, Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. **TOUS LES MERCREDIS**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0fr.35 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accompliront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursi

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)